

paroles de **corse**

Rencontre
JOSEPH QUILICI
DESTIN TRACÉ

Politique
L'UNION SACRÉE
POUR ÉVITER
UN WATERLOO ÉCONOMIQUE

Société
2020
DANS LE RÉTRO

Sondage
UN NOËL
PAS COMME
LES AUTRES

D 31465 - 094 - F: 3,00 €



MENSUEL - DÉCEMBRE #94

Sondage Opinion of Corsica

Parce que les Corses ne pensent pas forcément comme les autres.

parolesdecorse.com



L'AUE, un outil au service de la Corse

AMÉNAGEMENT ET URBANISME

- Elaborer et accompagner la mise en œuvre du PADDUC,
- Assister les collectivités dans l'élaboration et la révision de leurs documents d'urbanisme et/ou leurs projets de territoire,
- Assurer l'observation et le suivi des marchés fonciers et immobiliers,
- Définir et réaliser des opérations d'aménagement, de construction ou de réhabilitation immobilière pour toute personne publique ou privée.

ENERGIE, AIR, CLIMAT

- Accompagner les collectivités, entreprises et particuliers dans les domaines du développement des énergies renouvelables et des économies d'énergie,
- Elaborer et assurer la mise en œuvre de la Programmation Pluriannuelle de l'Énergie,
- Elaborer et assurer la mise en œuvre du Schéma Régional Climat Air Énergie,
- Assurer l'observation et le suivi des consommations d'énergie et d'émissions de gaz à effet de serre,
- Réaliser des missions opérationnelles et commerciales dans le domaine énergétique.

Cullettività,
ghjente,
imprese...
l'AUE à fiancu à voi !

Notre équipe est à votre écoute pour vous accompagner au mieux dans l'accomplissement de vos projets.
Contactez-nous : 04 95 10 98 64 - aue@ct-corse.fr - www.aue.corsica



Par **Jean Poletti**

LES BEAUX JOURS reviendront...

La Corse n'en finit plus de geindre et se lamenter. Entre confinements et couvre-feu, espérance et désillusions, elle s'engonce dans une léthargie à l'image des régions de France et de Navarre. L'insularité aurait dû être une protection géographique. Elle fut battue en brèche par l'absence initiale de réels contrôles sanitaires. Et la conscience toute relative du réel danger. Le temps des polémiques ne doit pas avoir voix au chapitre. Mais dire que durant la saison estivale les visiteurs entraînent chez nous à leur guise relève de l'implacable évidence. Dans le même temps, trop nombreux furent chez nous les habitants qui, sans être véritablement réfractaires aux contraintes, les appliquaient fréquemment avec dilettantisme. Ces facteurs, aggravés par une doctrine gouvernementale aléatoire et les réactions locales, se conjuguèrent pour décupler une propagation virale qui s'apparente au désastre sociétal. Chez nous plus qu'ailleurs sans doute, la situation a la fragilité du cristal, reflet d'une dualité trop souvent relativisée. D'abord, la faiblesse structurelle de l'offre hospitalière et la modicité des services de réanimation. Ensuite l'importance d'une population âgée, cible prioritaire du virus. Cela renvoie, ici plus qu'ailleurs, à la débâcle de la politique publique de soins, qui fut au long des années amputée au nom de la rentabilité et les économies d'échelle. Il eut fallu inverser le précepte du libéralisme et dire : la santé a un coût mais elle n'a pas de prix. Est-il normal par ailleurs que la Corse soit la seule région encore privée d'un Centre hospitalier universitaire ? En ces temps incertains, il aurait eu l'insigne avantage de coordonner, optimiser et territorialiser la stratégie médicale. Cette création réclamée à cors et à cris laisse étrangement dans une totale anesthésie les autorités concernées. Dans le même temps et en chassant de l'esprit toute acrimonie, il paraît opportun de rappeler la volée de bois... vert que reçut l'idée de Gilles Simeoni d'instaurer le « green pass ». Voué aux gémonies par le ministre Olivier Véran, et nombre de réactions locales. Certes, il est aisé rétrospectivement de jouer les censeurs. Mais entre les philippiques et le fatalisme béat existe sans doute le chemin de l'examen de conscience. Individuel et collectif. Il passe par une appréciation moins factuelle et corporatiste de la situation. Et le constat d'un plateau thérapeutique insuffisant. Voilà deux raisons

cartésiennes qui auraient dû privilégier dans les cœurs et les esprits l'idée magistrale que nous n'avions pas le droit à l'erreur. Et flétrir en incidence les propos officiels erratiques, dévolus à dissimuler au grand public de coupables carences. Ou ceux, par exemple, du secrétaire d'État au tourisme, annonçant en toute irresponsabilité que rien n'interdisait de partir tranquillement en vacances pour les fêtes de la Toussaint ! D'autant que cette fois, il faudra faire litière d'éventuelles évacuations d'envergure de patients sur le continent. Car tous les sites hospitaliers risquent d'être saturés. *L'opération Tonnerre* ne pourra sans doute pas être rééditée. À l'exception de transferts marginaux, dictées par l'extrême urgence, il faudra exclusivement compter sur notre propre logistique que l'on sait étriquée. Et s'en remettre une fois encore au dévouement sans faille du personnel soignant, déjà exténué par la première vague. Les ombres au tableau sont multiples et d'intensités similaires. Elles dessinent encore un avenir incertain. En riposte à cette adversité qui rejailit sur notre psychologie, Paul Valéry susurre à nos oreilles « *Le vent se lève... ! Il faut tenter de vivre !* » L'essentiel étant de recouvrer l'espoir dans une démarche volontariste ou le pire ne serait pas sûr. Dans cette épreuve qui touche ruraux et urbains, villes peuplées et villages désertiques, un front uni est non seulement souhaitable mais nécessaire. Se protéger soi-même et préserver autrui. Respecter plus que jamais les mesures de distanciation et porter le masque. Ne pas baisser la garde à la moindre embellie. De salutaires rappels qui reviennent en leitmotiv, presque jusqu'à saturation. Mais qui pour l'heure sont les seuls connus afin de tenter d'éviter d'être admis sur des lits de douleur. Ou pis encore d'égrener au fil des jours un macabre décompte. Sortir de cette longue nuit et restaurer notre île, clouée au pilori par ce que Pascal nommait l'infiniment petit. L'implacable virus, que s'efforce de juguler la science de l'homme, nous renvoie collectivement à cette humilité. Trop rapidement chassée de notre esprit. Pourtant, comme l'affirme Maurice Carême dans *Le printemps reviendra*, sorte de Germinal qui, chez nous et sous d'autres cieus, chassera enfin le morbide adversaire. Il sera temps alors de panser nos plaies, médicales, économiques, sociales et comportementales. Et pouvoir dire avec Samuel Beckett *Oh les beaux jours*.

SUNTA

DÉCEMBRE 2020

#94

10

Événement
Mais où sont les noëls
d'antan ?

20

Société
2020
Dans le rétro

36

In Situ
Corti,
la belle (presque) endormie

26

Rencontre
Joseph Quilici
Destin tracé

14

Politique
L'union sacrée pour éviter
un Waterloo économique

19

Sondage
Un Noël
pas comme les autres

30

Initiative
Pour Noël
Fabrique-moi un jouet en bois

44

Portrait
L'Indéprimeuse
Davina Sammarcelli

48

Festivals
L'art du confinement
au Lazaret Ollandini

54

Agenda
Les rendez-vous du mois

**paroles
de
corse**



A langue hè vivu... ci tocca à parli
Avec le soutien de la Collectivité de Corse

Paroles de Corse est édité
par la SARL C Communication
11, rue Colomba 20000 Ajaccio
Tél./fax : 09 53 25 55 21
E-mail : parolesdecorse@gmail.com
Directeur de la Publication :
Jérôme Paoli
RÉDACTION
Directrice de la Rédaction :
Anne-Catherine Mendez
Rédacteur en chef : Jean Poletti
Rédaction : Karine Casalta,
Anne-Charlotte Cuttoli,
Caroline Ettori,
Diana Saliceti,
Paule Santoni (photographe)

Ont collaboré à ce numéro :
Petrù Altiani, Michel Barat, Laura Benedetti,
Vincent de Bernardi, Nathalie Coulon,
Véronique Emmanuelli, Charles Marcellesi,
Jean-André Miniconi, Nathalie Prévost,
Élodie Sechi, Kévin Yafrani-Blancardini.

Rédacteur en chef technique :
Anne-Charlotte Cuttoli

Impression : Riccobono-Le Muy

Contact Rédaction :
parolesdecorse@gmail.com
Paroles de Corse sur Internet :
www.parolesdecorse.com

Publicité : Véronique Celeri
06 22 36 84 48 - veroniqueceleri@free.fr
Service abonnement : Paroles de Corse,
11, rue Colomba 20000 Ajaccio
parolesdecorse@gmail.com
Vente au numéro :
parolesdecorse@gmail.com

Commission paritaire : 1022191536
Dépôt légal : à parution - ISSN 2260-7099
Toute reproduction des articles et
photographies est interdite sauf
autorisation expresse de C Communication.

Ce papier est recyclable, déposez-le dans
un container adapté !



Consommation d'énergie électrique : 19 kWh/km - Émissions de CO₂ : 0 g/km à l'utilisation, hors pièces d'usure.
Autonomie en mode électrique : 200 km, autonomie en mode électrique en ville : 265 km.
Consommations et émissions homologuées en WLTP (règlement 2018/1832).

Mazda Automobiles France, 34 rue de la Croix de Fer - 78100 Saint-Germain-en-Laye, SAS au capital de 384 898 € - RCS Versailles 434 455 969

DRIVE TOGETHER*

*Faire corps avec sa voiture



WWW.MAZDA.FR



CLÉMENCE POUR CLEMENCEAU

Non il ne s'agit pas du « Tigre », président du conseil à l'humour ravageur, mais d'un homonyme ci-devant journaliste. Qui ne brille pas par ses saillies. Il commentait les images des élections américaines ou des gens armés s'attroupaient devant les bureaux de vote. Son propos ? « Inimaginable en France et en Europe. » Et d'ajouter péremptoire « sauf peut-être en Corse » ! Confusion cher confrère. Faute professionnelle. Amalgame puisé dans les clichés surnois qui écument les rédactions. Ici, il s'agit d'evvive pour fêter une victoire. Là-bas, c'était pour faire pression avec un arsenal de guerre sur le dépouillement. Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse d'une formule. Fut-ce au prix du mensonge. Mais de grâce ne lui jetez pas la pierre, laissons-le, en cette période de Noël, à ses certitudes du ravi de la crèche. Car comme disait Napoléon « le sot a un grand avantage sur l'homme d'esprit, il est toujours content de lui-même ». Oserions-nous citer Audiard sur la connerie ? L'esprit confraternel l'interdit. Allez camarade, à tout péché miséricorde.



DE GAULLE sempre corsu

De Londres à Colombey-les-Deux-Églises, médias et commentaires célébrèrent l'épopée d'un Président. Il vint plusieurs fois dans l'île, rappelant avec force qu'elle se libéra la première du joug de l'occupant. Alors qu'à Paris la foule applaudissait encore Pétain. Des liens particuliers, jamais distendus, se nouèrent entre l'homme du 18 juin et une région qualifiée en cette sombre période par Maurice Choury de « Tous bandits d'honneur », en hommage aux résistants. Et Malraux d'ajouter « De Gaulle avait son mystère comme nous avons la Corse. Il y avait en lui un domaine dont on savait qu'on ne l'éclairerait jamais. C'est cela que j'appelle la Corse. »

LE SOUVENIR DE BONNET



Une quarantaine de revolvers Smith et Weston. Voilà l'armement dont sera désormais dotée la police municipale d'Ajaccio. Une panoplie complétée par six pistolets à impulsion électrique. Une première comme cela est claironné ? Nullement. Voilà une vingtaine d'années, un rocambolesque fric-frac à la mairie fit disparaître les .357 Magnum dévolus aux policiers de la ville. Sanction immédiate ? Interdiction aux agents de détenir ou porter une arme. Une mesure tout feu tout flamme prise par Bernard Bonnet. Motif invoqué par le préfet des paillotes : « Risques sérieux à l'ordre public. » Un pompier pyromane défenseur de l'État de droit. Voilà qui ne manque pas de sel. Rires sous cape ! Si cette histoire n'était pas véridique, même l'imagination la plus fertile n'aurait pu l'inventer... C'était notre rubrique : les cendres de la loi. Ou un avatar du film *L'Arme fatale*.

ZONE DE CONTRÔLE

Annoncés à grands renforts de médiatisation à Porto-Vecchio, les contrôles battent leur plein à l'arrivée des ferries. Excellente initiative. Avec un regret qu'une telle initiative n'ait pas été généralisée dans tous les ports durant la saison estivale. Les débarquements s'effectuaient en totale liberté ou presque. Circulez y'a rien à voir. Et si des voix s'élevaient pour dire qu'on entraînait chez nous comme dans du gruyère, elles prêchaient dans la mer de l'indifférence. Noyant le « green pass » sous les vagues réfractaires.



RÉCONFORT AUX PATIENTS



Le centre hospitalier de Tattone ajoute aux soins un supplément d'âme. Malgré le contexte sanitaire, les journées d'animation ont été maintenues. Elles sont bien évidemment adaptées à la situation, mais apportent cependant un rayon de soleil aux résidents de l'Ehpad et du pôle handicap. L'ensemble du personnel s'est pleinement investi décorant les salles du bâtiment et initiant des animations diverses et variées. Un grand bravo à cette équipe pour son imagination créatrice. Et ce bienfaisant soutien psychologique aux patients.



SUR LE FRONT DE L'ENQUÊTE

Le parquet antiterroriste a ouvert une enquête après la conférence clandestine du FLNC dit 76. Deux hommes cagoulés et armés. Ce ne fut pas le grand rassemblement dans le maquis de Tralonca. Ou tout le monde, ministre de l'Intérieur compris, avait semble-t-il été averti. Et ferma les yeux avec ce qu'en euphémisme on nommera une réaction diplomatique. Il est vrai qu'à l'époque la doctrine dialogue et fermeté de la place Beauvau était propice aux « passerelles ». D'ailleurs, le procureur général, alors en poste à Bastia, n'avait-il pas adressé une note de service spécifiant aux parquets qu'en certaines affaires, il fallait agir avec circonspection ? Qu'en termes élégants ces choses-là furent dites !

VAS-Y JO !



Quel engouement dans l'île pour Biden ! Certes, le démocrate a défilé le fantasque et inquiétant Trump. À l'évidence cette alternance donne un souffle vivifiant à la patrie de l'Oncle Sam. Et certains ici par les tweets et les messages dirent leur satisfaction « in English œuf Corse », pour reprendre une expression de Frédéric Dard. Bref, dans la langue officielle des States. Soyons fous. Oublié Voltaire. En parenthèse u parlà corsu. Les compliments avaient les accents de *The Star-Spangled Banner*, le fameux hymne américain. Certains s'adressaient même directement au nouveau président. Tout juste s'ils ne l'appelaient pas *my friend* ! Peu de chances cependant qu'il lise ces louanges. Faut aussi savoir raison garder. Is *not it* ? Et si on disait tout simplement vas-y Jo, au revoir Duck. Ou plus trivialement Era ora ? Voilà qui, outre-tombe, comblerait d'aise l'ami Pasquale Paoli.

RÈGLEMENT À double détente



Confinement oblige, la chasse était frappée d'interdiction. Mais c'est bien connu, tout règlement porte en lui échappatoires et dérogations. Aussi les nemrods insulaires, notamment en Haute-Corse, pourront les jeudis et samedis continuer à tirer sangliers, lapins de garenne et renards. Et pour faire bonne mesure le pigeon ramier sera aussi dans les viseurs. À condition qu'il porte atteinte aux cultures. Bref, que l'espèce s'apparente aux nuisibles. Fallait la trouver celle-là ! Bien sûr des contraintes sanitaires devront être respectées. Et enfer et damnation les fameux spuntini de fin de battues prohibés. Bon, c'est pas la grande foire à la chevrotine. Mais les gâchettes ne rouilleront pas. À moins que certains, dépités par ces restrictions, délaissent leurs fusils et adoptent la position du tireur couché.

Les courses AU TUNNEL



Approcher la paume de la main du boîtier prenant la température. S'engager dans le tunnel à ultrason, lampe à ultraviolet et brumisateur diffusant un produit désinfectant. Voilà une barrière sanitaire spectaculaire et efficace. Digne des pays asiatiques. L'hypermarché Leclerc de Baléone a récemment mis en service ce dispositif. Une innovation dans l'île qui a suscité étonnement engouement et satisfaction au sein de la clientèle. Des équipements similaires s'étendront aux magasins et drive de l'enseigne. Une initiative bienvenue dans la lutte forcenée contre la transmission du virus. Dont on espère voir bientôt le bout du... tunnel.

Télétravagliu AVETE DETTU ?

Travaglià da a casa soia. Un bell'affare ch'averà permissu di cunnosce u confinamentu. U primu podassi di più ch'è u sicondu. In verità, assai intraprese anu furzatu a ghjente à vene à u scagnu. Assai cose sò state cusi, di più « Alalera » ch'è di marzu è d'aprile. Castex l'hà detta : « U Télétravagliu camperà ! ». Da Veru ?



MICCA RIGALI PER NATALE ?

L'avemu tutti vistu : i ghjochi è i libri interdetti d'accessu in i supermercati. Per esse di più ghjustu cù i cummerci chjosi perchè ch'è detti « non essenziali ». Ma l'avenu vistu dinù : si pò riparte cù i ghjochi è i libri di i supermercati in modu « drive ». Vale à di, torna una volta, un'ippucrisia maiò di e legge di pettu à issu coronavirus. Duru u sistema..

AND FIGATELLU

Par **Nathalie Coulon**



À croire que pour se sortir de cette pandémie, nous misions tout sur le love éternel et le figatellu nustrale.

Que tout ceci ne prête pas à confusion et n'y voir aucune image subliminale !

C'est que cet acte 2 du confinement commençait sérieusement à peser sur notre moral (d'ailleurs Olivier Véran s'en est inquiété sur les chaînes nationales: « Oui, le moral des Français, blabla... »)

Et celui des Corses monsieur le Ministre ??? Bon, nous stopperons là la polémique Corse/Français). Le moral dans les chaussettes, le porte-monnaie avec, dit confiné dit chômage partiel pour bon nombre des travailleurs (ne nous plaignions tout de même pas trop puisque dorénavant les Américains ne toucheront plus aucune aide de l'État quand on sait combien le pays est infecté par les cas de covid et son système de santé ultra libéral).

Le moral, le fric, les petits commerçants au bord de la crise de nerfs et les lobbys des labos qui se font la guerre pour trouver le vaccin qui nous permettrait de reprendre une vie normale et la paix aux soignants, enfin bref !

Dans tout ce bin's, Biden a gagné les élections américaines n'en déplaise à Mister Trump et je veux croire en sa vice-présidente et sa politique, enfin souhaitons-le.

« We did it, Joe » (s'exclamera-t-elle joyeuse tout en finissant son jogging) au bout du fil

avec Biden. Ils l'ont fait.

De notre côté, les élections seront très probablement reportées, un automne froid et ensoleillé s'est installé et nous observons notre premier cas national de grippe aviaire dans les élevages de volailles en Corse.

Et qui on est ! Certes, la volaille a traversé la mer mais le cas infecté est désormais nustrale. C'est bien pour cela que nous nous rabattons sur le figatellu en guise de dinde de Noël. Quoique une fois la bête cuite, la maladie ne serait pas transmissible à l'homme !

Hum, bè ! Après le pangolin, je suis très méfiante. Une petite théorie du complot très perso, n'en prenez pas ombrage.

Les fêtes de fin d'année seront quant à elles, masquées, hydroalcoolisées et susceptibles d'être bien contrariées.

Donc, il est temps dans ce joyeux bordel de se souvenir qu'avant tout cela nous avons été depuis longtemps et alléluia des hommes libres, heureux... Enfin, presque tous parce que j'ai une pensée émue et solidaire pour nos frères arméniens et tous les peuples de la terre qui subissent pandémie, guerre et famine.

Un peu de charité chrétienne ou charité tout court. Douce et cruelle mélancolie que cette année absurde.

N'oubliez pas surtout au pied de votre sapin

(click and collect, il paraît que ça marche bien)

d'y déposer beaucoup d'amour et un figatellu fait à point. Love and figatellu à tutti.

À l'annu prossimu.

Sè Diu vole.

Ma sò sicura volerà !



Laurent Marcangeli @LMarcangeli

Repose en paix, génie #maradona



A Piazzetta @uPiazzetta

lè o Donald !

Traduire le Tweet

CORTE
Inscrits :
4.303
Votants :
9.647 !

Corse-Matin di u 2 ferraghju 1970

Donald J. Trump @realDonaldTrump - 05/11/2020
STOP THE FRAUD!

I Kongoni @IKongoni

Vous ne comprenez pas l'élection américaine ? C'est simple, c'est comme si on attendait depuis trois jours le dépouillement de Cervione.
#Elections2020

Campà Corsu @campa_corsu

18 novembre 1755, la Constitution corse est adoptée à la "Consulta generale di Corte".

La Constitution corse de 1755 fit de la Corse la première république démocratique moderne d'Europe.



Suivez nous sur twitter
@parolesdecorse

LA WISHLIST DE CHACHA

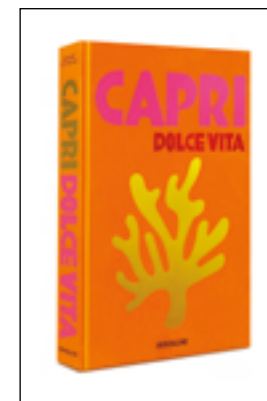


Quatre incontournables pour les mains et le corps pour une peau parfaitement nettoyée, bien hydratée et subtilement parfumée.

Bien protégés par une boîte en pâte à papier recyclée, ils sont accompagnés de trois nouvelles signées Lafcadio Hearn. Un quatuor de grands classiques pour le corps et les mains. Gel nettoyant à la feuille de géranium pour le corps, baume à la feuille de géranium pour le corps, gel lavant résurrection aromatique pour les mains, baume aromatique résurrection pour les mains.

AËSOP

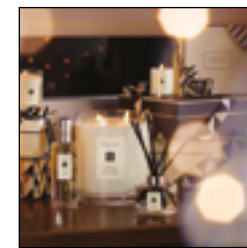
THE LORE COLLECTOR - 87€



Capri, une île de villégiature datant de l'apogée de l'Empire romain, est depuis longtemps une destination extraordinaire pleine de charme ancien. *Capri Dolce Vita* est un regard sur ce coin légendaire du monde à travers les âges et une célébration du paradis sur terre.

ASSOULINE

CAPRI DOLCE VITA - 80€



Compte à rebours avant Noël avec des surprises derrière chacune des 24 portes. Vous y trouverez des Cologne, des produits pour le bain et le corps au format de voyage et des mini bougies parfumées. Infusez votre quotidien avec une sélection de nos parfums signature. Mélangez-les pour créer une combinaison de parfums unique.

CALENDRIER DE L'AVENT

JO MALONE - 350€



L'Arizona, célèbre classique de Birkenstock en cuir velours véritable et de très grande qualité, se présente ici dans une version particulièrement confortable.

Notamment grâce au lit de pied anatomique Birkenstock en liège et latex revêtu de fourrure de mouton douce et claire.

La chaussure idéale pour d'agréables soirées d'hiver au coin du feu !

BIRKENSTOCK

ARIZONA - 130€

Whaou ! deux soirées en décembre à se défouler sur la dinde mais pas sur le dancefloor... Et pour le reste les amis pas encore de quoi faire la belle dans ton café ou resto préférés.

Mais prépare-toi darling, l'heure va venir et tu pourras de nouveau monter sur la scène de ta vie de it girl.

En attendant, suis mes conseils et comme *La Belle au bois dormant* prépare-toi à te réveiller devant ton prince charmant...

**Happy happy
new year baby !**

Dior Maison et Maria Grazia Chiuri se sont réunis pour créer ce coffret de 4 assiettes à dîner en faïence reprenant les cartes du tarot, tel un hommage aux superstitions de Monsieur Dior. Ce coffret comprend le Soleil, la Papesse, la Force et la Justice.

CHRISTIAN DIOR

COFFRET DE 4 ASSIETTES D'ÎNER - 690€

MAIS OÙ SONT LES NOËLS D'ANTAN ?



Noël se prend une bûche. Le sapin a les boules. L'humour est sur bien des lèvres pour exorciser une fête aussi religieuse que familiale, désarçonnée par les assauts du virus. Les agapes réduites aux cercles intimes. La messe semble dite. L'intimité se profile dans nos chaumières. Les profanes crient à l'injuste sort. D'autres croient déceler dans cette tempête une sorte de retour forcé aux sources du symbole de la nativité, pétrie d'humilité.

Par **Jean Poletti**

Natale béatu. Enfant roi. Émerveillé au pied de l'arbre magique parsemé de présents. Image de poésie décrite par Rimbaud « *On allait, les cheveux emmêlés sur la tête/Les yeux tout rayonnants, comme aux grands jours de fête.* » L'homme à la houppelande rouge ne désertera pas sa cardinale mission. Les jouets ne seront pas l'Arlésienne. L'adulte sera sans doute moins bien loti. Les fidèles célébreront masqués et distancés la messe de minuit. Communiant malgré tout ce qu'ils nomment le monde au pied de l'éternel. Mais sitôt les pénates rejoints, l'homélie culinaire n'aura pas le traditionnel éclat. Au-delà des restrictions réglementaires, le cœur n'y sera pas pour sacrifier au menu du réveillon. L'atmosphère lourde, douloureuse et pesante ôtera des mets, aussi fins soient-ils leur saveur originelle. Car dans les esprits, de manière fugace ou profondément ancrée, les affres de la pandémie seront les indésirables invités d'un triste climat ambiant. Oui, fêter Noël malgré tout. Mais différemment. Dans une nuit magique qui réunit finalement selon Aragon « *Celui qui croyait au ciel/Celui qui n'y croyait pas* », s'envolera vers l'infini cette espérance universelle de concorde. Avec du Cap à Bonifacio, du Niolu à Ajaccio, de Castagniccia à Bastia, une pensée commune pour cette Corse plongée dans un flot d'incertitudes. Il est en effet des instants à l'alchimie mystérieuse qui concentrent la réflexion sur l'essentiel. Renvoyant aux calendes grecques ces quêtes accessoires, forgées par la société de consommation. Ayant pourtant presque force de loi dans nos démarches contemporaines. Un retour, sans doute éphémère et dicté par les circonstances, qui sera vraisemblablement oublié quand reviendra la quiétude. Mais qui prend à l'évidence force et vigueur en ces jours sombres. Où les périls sanitaires rendent vains et illusoirs les grandes théories surfaites de l'invincibilité humaine.

LES SAINTS S'HABILLENT DE BLANC

Cette fois, à un instant ou l'autre de cette parenthèse qui inscrit en lettres d'altruisme le calendrier, des pensées muettes ou exprimées évoqueront les personnes frappées par la pandémie. Leurs souffrances. Le suaire des deuils. Et en toute logique affleurera l'abnégation des personnels de santé, de nouveau en première ligne. Ultimes remparts dévoués aux assauts de l'invisible tueur. Un autre

visage du *Noël blanc*, celui des blouses hospitalières. Et non celui des clichés convenus des neiges, du traîneau et des rennes. D'ailleurs, le sempiternel scénario risqua même de tourner au psychodrame. Les vendeurs de sapins ne savaient plus à quel saint se vouer, tant la cacophonie ministérielle était dans ce domaine aussi proche du cadeau empoisonné. Les résineux mythiques, d'abord interdits à la commercialisation, furent ensuite autorisés, atténuant quelque peu la grogne ambiante. Mais comme dirait le bûcheron-philosophe de Vezzani, il s'agit de l'arbre qui cache la forêt. Rien ou presque ne sera juste et parfait. Il faudra faire contre mauvaise fortune bon cœur. Car quelle que soit l'amplitude des limitations, chacun pourra puiser dans les tiroirs des souvenirs et susurrer : mais où sont les Noël d'antan ?

I CAPILI EN CENDRES

Nostalgie ? Sans doute. Fatalisme ? Aussi. Nécessité ? Assurément. Ainsi ressurgiront en nuances, épurées par le temps révolu, ces époques où chez nous *I capili* brûlaient plusieurs jours aux portes des églises rurales. Ces bûchers, confectionnés des semaines durant par les jeunes, projetaient alentour mille ombres fantasmagoriques. Le temps aussi où était préparé *u ceppu* qui viendrait alimenter la cheminée. Tandis que sur la table figurait *u piattu di u furesteru*, en prévision de l'éventuel étranger frappant à la porte en quête de couvert. Peu ou pas de langoustes et autres fruits de mer sur les nappes immaculées. Plutôt *u cabrettu* et *a pulendina*. Et des desserts, tels *frappe*, *fiadone* ou *falcuelle*, puisés dans les intemporels rayons culinaires. C'était aussi la nuit où se transmettaient les secrets de l'*ochju*, rituel conjurant le mauvais sort. Toutes ces particularités, fédérant à souhait préceptes chrétiens et réminiscences païennes, conféraient une spécificité qui tranchait singulièrement avec l'uniformisation actuelle.

DE L'ENFER AU PARADIS

Pourtant et malgré tout, cette espèce de marchandisation n'a pas effacé l'âme d'une célébration qui résonne d'une phrase altruiste : Paix sur terre aux hommes de bonne volonté. Elle s'enrichit d'une pensée émue à l'égard des précaires, car si l'on en croit Hugo « *Le propre de la solidarité, c'est de ne point admettre l'exclusion.* » **POC**

Le film des lauriers POSTHUMES

AIÒ ZITELLI ÉTAIT LE CRI DE RALLIEMENT AVANT LES HÉROÏQUES ASSAUTS DU RÉGIMENT CORSE LORS DE LA GRANDE GUERRE. IL EST AUSSI UN FILM QUI TRUSTE LES RÉCOMPENSES ET SCULPTE DANS NOS ESPRITS LE CALVAIRE DE CES POILUS INSULAIRES FUSILLÉS POUR L'EXEMPLE. SACRIFIÉS AU PELOTON DE LA FLAGRANTE INJUSTICE. EXÉCUTÉS AU NOM D'UNE INIQUE DOCTRINE D'ÉTAT-MAJOR À L'ISSUE D'UN SIMULACRE DE PROCÈS. UN TÉMOIGNAGE QUI INTERPELLE LES CONSCIENCES.

Par **Jean Poletti**

Les boueuses tranchées. La mitraille. Deux régiments corses en première ligne qui s'illustrèrent fréquemment pour leurs hauts faits d'arme. Les stupides assauts qui broyaient la chair à canon pour gagner quelques mètres et les reperdre le lendemain. Cette atmosphère de bruit et de fureur, conjuguant l'héroïsme et l'incompréhension, est campée sans fard dans un sublime court métrage réalisé par Jean-Marie Antonini. Aux antipodes du froid documentaire, délaissant l'esquisse de l'ombre d'un romantisme côtoyant l'épopée, le scénario coécrit avec Frédéric Bertocchini, se veut en filigrane l'ode à la réhabilitation. Joseph Gabrielli en est le symbole. Originaire de Pietraserena, à peine sorti de l'adolescence, illettré ne parlant que sa langue natale, il est traduit devant une cour martiale. Comme étranger à son procès, il ne peut rétorquer aux fallacieuses accusations car il ne comprend pas un mot de français. De même ne peut-il pas relever les quolibets et moqueries à la lisière du racisme que lui assènent les juges. L'implacable étai se resserre sur cet insulaire dont le sort renvoie partiellement à *L'Étranger* de Camus. Le verdict tombe : la mort. Il appartiendra à son ami Lucien Casalta de lui annoncer l'irréversible épilogue in lingua nustrale, la seule qu'il entende.

SELEZIONE INTERNAZIONALE

Images poignantes. Implacable séquences qui troublent l'esprit et frappent au cœur. Prestations aux lisières du militantisme des acteurs tels Jean-Philippe Ricci, Anto Mela, Jean-Toussaint Bernard ou François Carbonel. Et chez le spectateur l'impression d'une cruauté humaine éclore sur le terreau de l'intemporelle bêtise. Certes, depuis le temps a poli ces errances qui furent les funestes compagnes de ce que d'aucuns croyaient pouvoir affubler de « der des der. » Eux aussi se trompaient. Légitimement, ce martyr en uniforme fut depuis réhabilité et son nom inscrit en éternelles lettres au fronton du monument aux morts de sa commune. Mais dans un bégaiement de l'histoire, il est des situations propices aux vils instincts individuels ou collectifs, qui libèrent les démons au nom d'une fausse autorité légale. Nous en eûmes la preuve par l'exemple dans la collaboration, lorsque les bottes nazies martelaient la France. Là aussi bien des Justes furent

mis au ban des scélérats par les détenteurs d'un pouvoir passager. Voilà sans doute, au-delà de sa relation factuelle et son incontestable qualité, les raisons incidentes de l'engouement de *Aiò Zitelli*. Il a d'ores et déjà été sélectionné dans de nombreux festivals internationaux, à Moscou, à Rome, au Chili, en Italie, en Argentine, en Inde et bien d'autres lieux. Il remporte le prix du meilleur producteur à Hollywood.

SGUARDU UNIVERSALE

Car nul ne s'y trompe durant la projection défile sous nos yeux des situations qui à maints égards renvoient à l'universel. Oui, Joseph Gabrielli tomba sous les balles d'un peloton militaire armé par l'ordre débile. Sans doute, ici plus qu'ailleurs, le lourd tribut au conflit mondial laissa des plaies béantes dont portent témoignages les stèles du souvenir. À l'évidence « U 173 d'infanteria », décimé et reconstitué à plusieurs reprises, ploya sous les honneurs. Mais du particulier au général, transcendant l'espace et le temps, la similitude avec d'autres événements qui rejoignent la force injuste de la loi affleurent dans nos têtes. En cela, *Aiò Zitelli* vaut aussi signal d'alerte pour les actuelles générations. Est-il exagéré de citer Bertolt Brecht et son fameux : « *Le ventre est encore fécond, d'où a surgi la bête immonde.* » ? Sans doute pas. Et il faut faire large crédit à ce film aux messages multiples qui montrent de manière éloquent la profondeur de l'âme et ses défaillances pour reprendre l'expression de l'auteur. Mais aussi et peut-être surtout la sempiternelle postulation de l'être humain entre la cruauté gratuite et l'amitié. Le pire et le meilleur.

SFARENZE MURTALE

Et en filigrane, presque en ombre portée, se dessine également le mur qui séparait les différentes cultures dans les différentes régions françaises. La barrière de la langue, amer fruit de stigmatisations et de méprises. Parfois fatales. À preuve, celle qui emporta dans la tombe Joseph Gabrielli et nombre de ses camarades d'infortune. Tous « fucilati in prima ligna » comme le décrit si bien le poignant documentaire de Jackie Poggioli, diffusé en son temps sur ViaStella. **POC**



JANUS OU L'ÉCOLOGIE À DEUX VISAGES

NULLE POLITIQUE NE PEUT AUJOURD'HUI ÊTRE CONSTRUITE SANS UN VOLET ÉCOLOGIQUE. SOUVENT C'EST MÊME LA PLACE DE L'ÉCOLOGIE QUI DISTINGUE LES PROGRAMMES POLITIQUES QUI VONT DU NÉGATIONNISME DU RÔLE DE L'ACTIVITÉ HUMAINE DANS LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE À LA PROMOTION DE LA CROISSANCE ZÉRO EN PASSANT PAR TOUTES LES NUANCES.

Par **Michel Barat**, ancien recteur de l'Académie de Corse

Mais il serait nécessaire de savoir ce que veut vraiment dire le mot «écologie» et quelles sont les racines philosophiques du concept. L'écologie politique, qui en fait un fourre-tout, mélangeant toutes les causes, les excellentes et les pires, rend difficile de discerner s'il s'agit d'une idéologie progressiste ou réactionnaire, humaniste ou anti-humaniste. La référence contemporaine est moins le *Discours sur les sciences et les arts* de Jean-Jacques Rousseau qui répond en 1750 à un concours de l'Académie de Dijon que celle d'un corpus scientifique contemporain. On a des difficultés à trancher pour savoir si ce premier discours pour gagner le concours de Dijon et qui rendra Rousseau vraiment célèbre est un jeu rhétorique prenant à contre-pied la philosophie des Lumières, dominante à l'époque ou l'amorce de sa philosophie. Cette question peut aussi se poser pour certaines positions dans les deux sens dans le brouhaha politique contemporain. Quoi qu'il en soit pour le discours de Dijon, Rousseau préromantique devient un militant convaincu de la critique du progrès. Il faut retenir cette référence romantique de la pensée écologique. Or le romantisme à quelques exceptions majeures comme Goethe et Hugo est loin d'être le vivier littéraire et philosophique des politiques humanistes.

RENVERSEMENT DU CARTÉSISME

Le mot est scientifiquement utilisé pour la première fois par l'Allemand Ernst Haeckel, par sa lecture du préambule de *L'Origine des espèces*, l'œuvre majeure en 1859 de Darwin. Cela dit, la principale source est aujourd'hui scientifique et consiste à un renversement du cartésianisme pour qui le but est de devenir « maître et possesseur de la nature ». Il est plutôt pensé que cette maîtrise et cette possession ont atteint un tel niveau que l'environnement naturel se dégrade au point de risquer de devenir invivable. L'écologie comme science est l'étude des milieux où vivent les êtres vivants et des rapports entre ces êtres vivants et leur milieu. Il est donc clair que dans ce sens l'écologie est une science et non une doctrine littéraire ou politique. Dans ces



conditions, elle s'inscrit dans la cadre des philosophies de la connaissance et non dans une représentation du monde plus ou moins romantique. Elle est plus proche de la philosophie des Lumières que des brumes des lacs romantiques. Elle participe plus au et du progrès de la raison qu'elle ne s'adonne à l'épanchement sentimental. Cette ambiguïté entre science rigoureuse et romantisme littéraire brouille tout autant l'écologie politique. Fondamentalement, elle se conçoit comme humaniste car elle vise à rendre plus habitable le monde, le milieu où vivent les hommes.

DU VERT AU BRUN

Mais d'autre part, elle a donné des racines intellectuelles à des idéologies qui combattent le progrès et dont la couleur est bien celle de l'extrême

droite: il y a des militants anti-avortement, anti-féministes qui le sont au nom de la nature. Même la revendication de la proximité peut relever des idées nationalistes. À l'inverse des idéologies mais aussi des pensées économiques productivistes comme celle du stalinisme justifient le totalitarisme. Retenir l'écologie comme science est la voie pour éviter ces écueils, tout autant celui du refus de l'urgence que celui issu d'un romantisme extrême où l'idéalisation de la nature n'est qu'une nature imaginée. Ce que montre l'exemple de l'écologie c'est tout le danger de déduire une politique d'une science même si la science éclaire la décision politique sans s'y substituer. Quand non pas la science mais la croyance en la science est transformée en politique, elle connaît les vicissitudes du positivisme d'Auguste Comte qui s'achève en religion positiviste.

DE LA SCIENCE AU SCIENTISME

Quand la science se dégrade en croyance au point de devenir religion, et veut se faire politique elle revêt les mêmes dangers et excès que la religion qui entre en politique. Soyons donc scientifiquement écologue, restons rationnels et scientifiques en refusant de dégrader la science en scientisme. La science éclaire le politique mais quand elle se confond avec lui ou que le politique se veut science, le totalitarisme n'est pas loin. **PDC**



SOLUTION CHAUFFAGE BOIS

Bénéficiez d'une Prime économies d'énergie jusqu'à 1 500€

Faites votre simulation de prime et demandez un devis à une entreprise partenaire Agir Plus sur corse.edf.fr/agirplus/



L'énergie est notre avenir, économisons-la ! - L'energia hè u nostru avvene, tenimula à contu.

Programme en faveur de la maîtrise de la demande en énergie piloté par le Comité MDE de Corse et financé par l'Etat.

TOUS LES INDICATEURS SONT AU ROUGE. LA LONGUE CRISE SANITAIRE LAISSE ORPHELINE L'ÉCONOMIE INSULAIRE. LES RÉUNIONS SOCIOPROFESSIONNELLES ET POLITIQUES SE MULTIPLIENT POUR TENTER D'ÉVITER UNE DÉBÂCLE. LA CORSE, TERRE DES TRÈS PETITES ENTREPRISES, N'EST PAS VÉRITABLEMENT DANS LE FORMAT FRANCE RELANCE. AUSSI LUI FAUDRA-T-IL PLAIDER SA DIFFÉRENCE AUPRÈS DE MATIGNON ET BERCY POUR DES AIDES CIRCONSTANCIÉES. ELLES SONT DÉJÀ ESQUISSEES ET PEAUFINÉES PAR LES DIVERS REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX. MAIS TOUT L'ENJEU CONSISTERA, DÈS LES MOIS PROCHAINS, À LES FAIRE ADMETTRE DANS LES SPHÈRES GOUVERNEMENTALES.

Par **JEAN POLETTI**

L'UNIONE SANTA DI PETTU À UN WATERLOO ECONOMICU

Un mur de dettes. Voilà résumée la situation par de nombreux socioprofessionnels. Le constat est sans appel. Tous les secteurs sont impactés provoquant d'ores et déjà un déficit global de trésorerie évalué à un milliard trois cents millions d'euros. Autant dire que l'économie insulaire est exsangue et s'approche dangereusement du point de rupture. La crise sanitaire a révélé mieux que longs discours l'importance majeure du secteur touristique. D'une année, l'autre, il entraînait à des degrés divers sinon l'essentiel tout le moins de vastes secteurs de l'activité. Inutile d'insister plus que de raison. Pour autant, ce séisme a également mis en exergue la faiblesse structurelle de

notre tissu économique. Elle perdurait depuis bien longtemps déjà, sans que l'on daigne véritablement analyser les causes et en corollaire l'avènement d'une stratégie salvatrice. Chez nous plus qu'ailleurs, la paralysie souligna le particularisme d'une île composée à hauteur de quatre-vingt-quinze pour cent par ce que l'on nomme les Très petites entreprises. Elles sont environ quatorze mille selon l'Insee et relèvent pour les trois quarts du tertiaire. Ici, en effet, les grands groupes se comptent sur les doigts d'une main. Et l'artisanat domine sur l'ensemble du territoire. Dire en incidence que ces modestes structures sont moins bien armées que les grandes entités relève de l'évidence. Déjà affaiblies et fragilisées par un développement insulaire atone, elles paient au prix fort l'actuelle situation. La lucidité commande à dire que bon nombre ne s'en relèveront pas. D'autres dont les trésoreries bénéficiaient malgré tout d'une mince épargne

de précaution pourront sans doute guérir de leurs graves blessures. Mais la vision globale hurle à l'évidence l'horizon de lourds nuages noirs. Avec en incidence désolante quelque sept mille chômeurs supplémentaires. Au-delà des chiffres et autres froides statistiques, la Corse est à l'orée d'une débâcle sociale et sociétale qui alimenterait la spirale de la précarité, et fragilisant davantage encore le concept du vivre ensemble.

«VEILLÉE MORTUAIRE»

Charles Zuccarelli, président régional du Medef, eut la juste formule lors d'une réunion regroupant le monde entrepreneurial *«Cela ressemble à une veillée mortuaire de l'économie corse.»* Un propos qui reçut une adhésion totale au sein de l'aréopage. Tous ou presque pensaient que les reports de charges, et autres prêts garantis par l'État, ne seront en épilogue que cautères sur jambe de bois. Et un palliatif pour retarder de quelques mois la catastrophe. Certes, la puissance publique annonce un plan France Relance, doté d'une centaine de milliards d'euros. Mais au fil des rencontres des socioprofessionnels, l'inquiétude gagne et s'amplifie tant les structures modestes ne

bénéficieront que de la part du pauvre. L'autre, celle du lion, allant prioritairement aux majors de l'industrie. Celles qui ont pignon sur rue. Dès lors, le salut ne peut véritablement venir que d'un plan de



Charles Zuccarelli



Gilles Simeoni



Jean-Christophe Angelini

«Il y a un risque d'effondrement. Une résilience assez forte et surprenante des entreprises. Les prêts garantis et les reports de charge ne sont que des dettes supplémentaires. L'économie stoppée va nous obliger de payer à nouveau sur une période sans chiffre d'affaires.»

Charles Zuccarelli, président du Medef corse

sauvegarde puis de consolidation spécifique, reflétant la situation insulaire à nulle autre pareille. Certes, l'exécutif territorial a déjà consenti un réel effort financier. Bien sûr, Gilles Simeoni s'évertue sans relâche à fédérer les requêtes. À l'évidence, Jean-Christophe Angelini s'implique au quotidien. Mais nul ne s'y trompe, la collectivité seule n'a objectivement pas les moyens budgétaires pour juguler le marasme. Il faut impérativement initier dans l'entente et la concorde un cahier de doléances et le soumettre à Matignon. Dans l'espoir qu'il soit validé. Jean Castex ne clame-t-il pas haut et fort que les territoires ont leurs spécificités qu'il convient de reconnaître et d'accompagner? Voilà qui serait un bel exemple de co-construction. >>>

Et l’opportunité de passer de la sémantique à la pratique par une sorte de contrat État-Région qui coucherait noir sur blanc la prise en compte des besoins d’une île à la limite du décrochage.

CAHIER DE DOLÉANCES SPÉCIFIQUES

D’ailleurs la feuille des propositions n’est pas vierge. Tant s’en faut. La Chambre de Commerce, sous la houlette de son président Jean Dominici, a d’ores et déjà sur son bureau un canevas d’une centaine de pages qui pourrait bien servir de socle aux légitimes revendications.



Jean Castex



Jean Dominici



Bruno Le Maire

La synthèse a d’ailleurs été adressée à Bruno Le Maire et Jacqueline Gourault, respectivement ministre de l’Économie et de la Cohésion des territoires. Sans écho jusqu’à présent. Sans cesse sur le métier, remettons notre ouvrage. Il faut persévérer, disent les édiles politiques ou consulaires. D’autant que le canevas proposé est tout à la fois réaliste, raisonnable et renvoyant au principe de faisabilité. Que dit-il ? Plutôt que de verser dans l’énumération technique, disons d’emblée et pour fixer les esprits que, dans un souci de cohérence, le document se scinde en deux phases distinctes et complémentaires. L’une initialement prévue pour se prolonger jusqu’à avril prochain et dotée de cinq cent quarante millions d’euros. Elle est déclinée en une douzaine de mesures dévolues notamment à pallier une partie des pertes liées aux phases de confinement. L’autre forte de cinquante huit chapitres et nécessitant un fond de deux milliards d’euros aurait pour objectifs majeurs un soutien volontariste à l’innovation. Mais aussi l’essor de la filière du tourisme durable. Et l’aide conséquente au domaine culturel et créatif ainsi qu’au nautisme. En élargissant sa réflexion, l’organisme consulaire adhère à un panel de préoccupations majeures qui baigne notre communauté.

Aussi propose-t-elle aussi une filière baptisée « gestion de l’eau ». Ou encore une innovation dans le traitement des déchets et de l’économie circulaire qui seraient tous deux au service de la préservation de l’environnement. Cette évolution créatrice dévolue, chacun l’aura compris, consiste à dessiner à grands traits une nouvelle Corse. Que certains à

Paris ne poussent pas une nouvelle fois des cris d’orfraie en disant que seule la puissance étatique devrait mettre la main au portefeuille. L’Europe serait aussi pleinement fondée à apporter sa contribution. Elle en a non seulement la possibilité, mais aussi le devoir. Du moins si l’on en croit sa philosophie de soutien aux régions.

LES CHEMINS DE L’ORIGINALITÉ

Voilà de manière lapidaire et incomplète la cruelle réalité et les plausibles perspectives. S’extirper de l’ornière. Percevoir à terme le bout du tunnel ne se satisferont pas d’incantations ou de plans sur la comète. Le remède passe comme le martèle justement Jean Dominici et bien d’autres que « *l’économie de la Corse ne pourra se passer ni du soutien spécifique qu’elle mérite ni de cette réforme qu’elle ambitionne* ». Pour autant, et au risque d’insister, le vital renouveau doit emprunter le chemin de l’originalité. Selon une formule aisément applicable dans cette équation de l’espoir, il faut du sur-mesure et non du prêt-à-porter. La première porte en elle les germes de l’éventuelle réussite. La seconde se concrétisera au mieux par un saupoudrage anarchique aux effets aléatoires. Et uniquement bénéfiques à quelques-uns. Alors qu’au sein des représentants des organismes socioprofessionnels, mais aussi

des syndicats et au-delà dans la société civile, chacun a désormais une claire conscience que la survie ne peut qu’être collective. Elle renvoie à la pérennité de ce qu’en terme générique on nomme le petit commerce. Sans lequel l’emploi salarial pâtirait davantage encore. Tandis que le sacro-saint Produit intérieur brut, dont la baisse est déjà le double de la moyenne hexagonale, sera aussi lézardé qu’un monument chancelant. Sortir des sentiers battus ? Un postulat. Le moyen ? Porter sur les fonts baptismaux le fameux « *Corsica rilancià* ». Non pas pour se distinguer de la méthode nationale. Mais d’abord, avant tout et exclusivement parce qu’il convient de marteler que notre activité économique n’a qu’une lointaine parenté avec celle qui prévaut dans les grandes métropoles, souvent prise en référence par les hauts fonctionnaires de Bercy. Décliner localement les priorités urgentes et la prospective.



Jean-Charles Martinelli

PARLER D’UNE SEULE VOIX

Tel est l’enjeu. Le seul qui vaille pour espérer. La tâche est d’envergure. Et les délais contraints. En toute hypothèse, et cela est dit en leitmotiv, la gageure consiste à faire nôtre la célèbre formule « *l’imagination au pouvoir* ». Car notre insularité est aussi l’émanation d’une économie particulière. Celle qui réclame une thérapie singulière. Voilà qui dépasse finalement des contours stricts de chiffres d’affaires et bilans comptables, pour poser les jalons d’un modèle de société. En tout cas, comme un naufragé en quête d’une planche de salut, le monde économique est plongé dans le

désarroi. Mieux que longues digressions la tonalité des interventions successives lors de la récente rencontre au campus de Borgo, ou ailleurs, témoignaient des craintes diffuses ou exprimées. L’unanimité était de mise. Qu’il s’agisse de Jean-Charles Martinelli, président de la Chambre régionale de métiers ou de son homologue de l’agriculture Jean-François Samarcelli, en passant par les transporteurs routiers les organisations patronales, professionnelles ou salariales. Dans cette énumération non exhaustive, le credo fut sinon identique

« Je regrette que l’État rechigne à valider un traitement spécifique pour l’île. Nous ne voyons pas l’issue de cette pandémie. Et les mesures que le gouvernement propose sont difficiles à mettre en place chez nous car elles sont orientées vers les industries. »

Pierre Orsini, CCI de Haute-Corse

à maints égards similaire. Elle tient dans un rageur cri du cœur « *Nous ne voulons pas disparaître*. » Pour éviter un sinistre général, chacun formalisa un consensus proche de l’union sacrée. Celle qui fait taire les vaines polémiques ou l’esprit de chapelle, pour mettre l’essentiel sur un piédestal. Cela passa par l’opportunité de mettre en place des groupes de travail alliant collectivité et porte-paroles du monde économique et social. La méthode ? Faire converger les attentes respectives dans un contrat commun. Validé par l’Assemblée de Corse. Il sera alors temps de se rendre en délégation à Paris et plaider avec la force de la conviction pour que cette « *voix unique, celle qui émane de toutes les forces vives de l’île* » soit non seulement écoutée mais surtout entendue. Afin que la lueur d’espoir succède à la sourde angoisse.

SOUVIENS-TOI D’EMMANUEL ARÈNE

La tâche ne sera pas aisée. Mais face à la fronde qui s’amplifie ça et là, l’État changera-t-il radicalement de paradigme ? Sera-t-il véritablement à l’écoute des appels locaux ? Dans une communication, ses services affirment que « *depuis le début de la crise, une mobilisation immédiate et continue a été engagée en lien étroit avec la Collectivité de Corse, les chambres consulaires et l’ensemble des acteurs économiques et sociaux* ». Oui, mais cela est perçu au mieux comme une déclaration de principe. Qui plus est dont l’argumentaire découle d’une sorte de « loi cadre » applicable sous tous les horizons, alors que l’île pour des raisons explicitées par les divers représentants locaux a besoin, dans ce domaine aussi, d’un traitement distinct. Il appartient désormais aux représentants

« La Corse, première région la plus impactée, est face à un mur de dettes. Il doit faire l’objet d’un traitement urgent et spécifique pour répondre aux nécessités de son tissu économique particulier. »

Paul Marcaggi,
président de la CCI de Corse-du-Sud



insulaire impliqués dans cette démarche vitale d’obtenir des sphères gouvernementales qu’elles revoient partiellement leur copie. Passant du général et des mesures globalisantes à la reconnaissance pleine et entière des caractéristiques différentes qui sont, pour reprendre la belle formule du député Emmanuel Arène, « *celle d’une île mais... entourée d’eau !* » Ce qui la rend vraiment unique. Et l’autorise à revendiquer un remède qui l’est tout autant ! C’est la seule voie possible. Les autres n’étant que chemins de traverse et de désillusions. Mais il faut aller vite et ne pas se perdre en conjectures avertissent des esprits lucides. Car le temps presse et rien n’est acquis avertit notamment Jean-André Miniconi, président de la CPME-Corsica qui apporte sa précieuse contribution aux débats. **PDC**

LE RÉVÉLATEUR D’UN LONG MALAISE

Nul ne le conteste. La pandémie a terrassé l’activité insulaire. Cependant, sans aller jusqu’à affirmer qu’elle fut un révélateur, il conviendra de ne pas oublier que notre économie n’était pas d’une santé resplendissante auparavant. Bien au contraire. Depuis des années maints indicateurs sont au rouge. Essentiellement masqués par le secteur touristique. Feindre de l’ignorer équivaldrait lors d’une sortie de crise, unanimement espérée, de ne pas s’instruire des erreurs du passé. Il nous revient en mémoire que voilà trois ou quatre ans déjà une jeune cheffe d’entreprise, Serena Battestini, affirmait que notre économie était moribonde. Plus loin encore, Dominique Bucchini, alors président de l’Assemblée de Corse, disait sans détours que l’île était sous perfusion financière. Depuis rien ou presque n’a véritablement évolué. Et si certaines réussites individuelles sont saluées au fil du temps, elles sont l’arbre qui cache la forêt des faiblesses chroniques. Un des PIB les plus bas de France, une personne sur cinq sous le seuil de pauvreté, un fort chômage, la cherté de la vie. Et une population active n’excédant pas les quatre-vingt-dix mille habitants. Voilà le verdict sans fards qui prévalait avant l’offensive de l’invisible ennemi. Aussi faut-il prêter attention aux propos de Gilles Simeoni qui parle de modèle de société ou de Jean Dominici qui évoque le terme de réforme. Relayés par d’autres, ils disent en incidence qu’il faudra à l’avenir songer à repenser l’économie autrement...

Actualité DE L'ALIÉNATION

LORSQU'UNE IDÉOLOGIE ÉCONOMIQUE RESTREINT, AU PRÉTEXTE DE LA RENTABILITÉ, LA CAPACITÉ À SOIGNER D'UN SYSTÈME DE SOIN DONT C'EST POURTANT LA MISSION, OU ENCORE LORSQUE LA PROMOTION D'UNE CONCEPTION DU SACRÉ PAR UNE RELIGION INTERDIT DE PENSER AUTREMENT.

Par **Charles Marcellesi**
Médecin

Ces idéologies économiques ou religieuses contraignent chacun d'entre nous à un choix aliénant, à savoir celui de choisir ce que nous acceptons de perdre, au mieux la vie sans la liberté de travailler ou de penser, ou, au pire, la vie elle-même. Prenons la situation actuelle de la crise sanitaire provoquée par l'épidémie de la Covid-19. Notre système de soins en termes de lits d'hospitalisation, notamment de réanimation, a été configuré par l'idéologie économique qui le veut rentable, ceci en spéculant qu'en réduisant l'offre on réduira *ipso facto* la demande de soins (celle surtout venant des affections chroniques dites à longue durée). Un tel modèle est totalement inopérant en période d'épidémie virale. Ce choix de réduction de la capacité d'hospitalisation est celui d'une bureaucratie centralisée alors qu'ailleurs comme en Allemagne une articulation souple des structures de soins relevant du public et du privé, sous la dépendance de l'administration des Lands, un niveau régional donc, a permis de bénéficier d'un nombre de lits de réanimation trois fois supérieur à celui de la France. Ne pas créer de nouveaux lits d'hospitalisation d'une vague de l'épidémie à l'autre oblige au reconfinement pour réguler le flux des nouvelles admissions dans les hôpitaux, c'est-à-dire contraint au ralentissement économique, portant atteinte à la liberté de travailler pour tous. Les autorités affirment alors que tous les malades ne pourront être soignés si on ne procède pas ainsi.

LE TEMPS DES ASSASSINS

Il y avait pourtant, face à un virus qui se répand par vagues successives plutôt imprévisibles, et sans que l'on sache pour quelle durée, une autre option : protéger les plus vulnérables (personnes âgées, immunodéprimés, diabétiques, personnes obèses), maintenir l'activité économique, et augmenter la capacité d'hospitalisation au niveau qui permette de soigner tous les éventuels malades. Sinon le choix aliénant est : ou ruiner l'économie du pays, ou ne pas soigner tout le monde, et il est à craindre que nous ayons les deux à savoir une économie sinistrée et les morts en proportion considérable. Au même moment, était revenu le temps des assassins, c'est-à-dire des expéditions punitives et meurtrières de ceux qui subordonnent la question ontologique, celle de l'être, à la théologie comme fondement politique de la cité et de l'état dans leur aspiration à une théocratie qui imposerait à la multitude des normes de comportement conformes à leurs textes sacrés et dans une conception du monde

qui veut que Dieu soit la cause de tout. Ils s'opposent donc à la tradition démocratique des états européens reposant sur la laïcité et la liberté garantie à chaque citoyen de croire ce qu'il veut. Au centre de ce débat s'est posée la question de la caricature. Qu'est-ce qu'une caricature ? Elle a la valeur d'un écrit et trouve son origine lointaine dans l'art des vitraux des cathédrales qui racontait l'histoire sainte aux populations du Moyen Âge, en grande partie illettrées, puis dans celui des maîtres cartiers dont l'art culminera avec les images d'Épinal, qui faisaient parvenir via les colporteurs toutes sortes d'informations aux populations des campagnes.

L'IMAGE ET LE LANGAGE

Mais à côté de ces fonctions d'hagiographie et de propagande, la presse s'est surtout développée en direction des élites, et la caricature a été souvent l'un des moyens d'expression favorisés de revendication de sa liberté, en traduisant ce que le sociologue Raymond Aron appellera l'effet antagoniste sur la structure sociale d'une part de la centralisation politique (et la place prééminente occupée par la bureaucratie) et d'autre part de l'individualisme social réclamant la dispersion du pouvoir au sein de la classe démocratique et la vénération du principe d'égalité. La liberté de la presse s'appuie sur un discours qui débusque et désacralise à la place voilée de la vérité le symbole d'un pouvoir qu'il soit politique et parfois religieux. Un symbole, c'est la combinaison de l'image et du langage autour d'un effet de sens et la caricature inverse l'effet de sens du discours du pouvoir. C'est comme un jeu de langage écrit par lequel, grâce à l'image, avec des moyens qui vont parfois jusqu'à l'obscène et l'absurde, L'Autre Social du langage est pris à témoin pour faire chuter dans le discrédit et le ridicule le représentant incarné et figuré d'un pouvoir quelconque.

GARANT DE LA LIBERTÉ

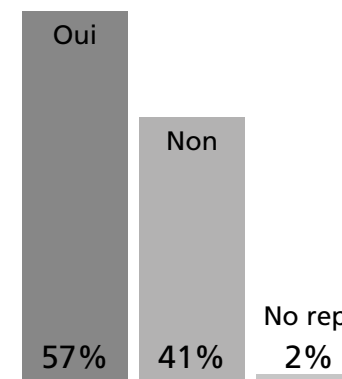
Le progrès du cartésianisme avait été de permettre le développement de l'expérience scientifique en se débarrassant de la question de la cause sur Dieu. La psychanalyse met à la place de Dieu, chez des êtres parlant et désirant, ce qui va causer leur désir de sujet. L'aliénation et le choix aliénant dont le paradigme serait dans l'expression « la bourse ou la vie » (soit la vie sans la bourse, soit la perte de la bourse et de la vie) court-circuitent la pensée en s'opposant ainsi à l'être dont la liberté est le meilleur garant. **PBC**



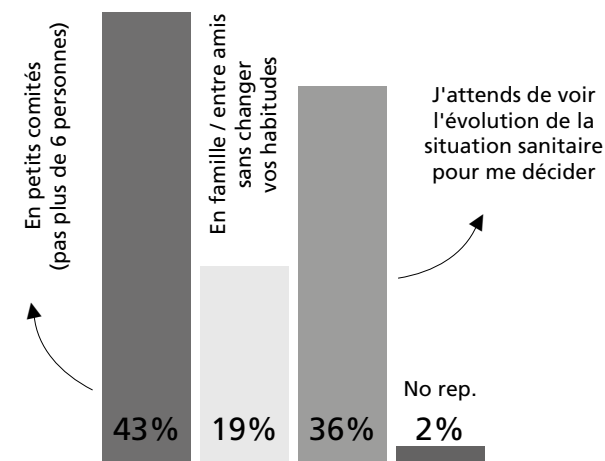
Un'natale sfarentu da l'altri



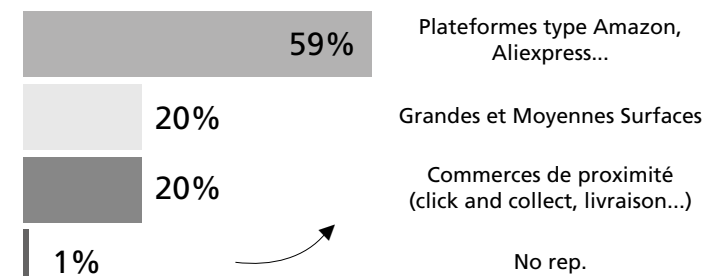
Accepteriez-vous la prolongation éventuelle du confinement durant les fêtes de fin d'année ?



Cette année, en raison de la pandémie de Covid-19, passerez-vous les réveillons des fêtes... ?



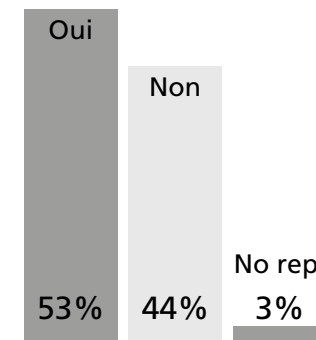
Quels commerces avez-vous privilégiés ?



Opinion of Corsica

Premier institut de sondage corse, Opinion of Corsica se différencie par une connaissance particulière du terrain et des protocoles sur les plans quantitatifs et qualitatifs pour définir des panels représentatifs de la population corse. Sur le plan logistique, Opinion of Corsica travaille en partenariat avec Opinion Way.

Cette année, le confinement vous a-t-il conduit ou vous conduira-t-il à effectuer vos achats de fête en ligne ?



Méthodologie : Étude réalisée auprès d'un échantillon représentatif de 504 habitants de Corse âgés de 18 ans et plus. L'échantillon a été constitué selon la méthode des quotas, au regard des critères de sexe, d'âge, de catégorie socioprofessionnelle, de catégorie d'agglomération et de département de résidence. Pour cette taille d'échantillon, la marge d'incertitude est de 3 à 5 points.

2020 DANS LE RÉTRO

«DEBOUT LES CAMPEURS ET HAUT LES CŒURS, N'OUBLIEZ PAS VOS BOTTES PARCE QUE ÇA CAILLE AUJOURD'HUI !» LES PURISTES AURONT SAISI LA RÉFÉRENCE LA PLUS ÉVIDENTE AU FILM *UN JOUR SANS FIN*, CELUI DE LA MARMOTTE, DE HAROLD RAMIS QUI FAIT REVIVRE ENCORE ET ENCORE LA MÊME JOURNÉE À BILL MURRAY. 2020 SERA PEUT-ÊTRE BIEN L'ANNÉE DE LA MARMOTTE TANT LES CONFINEMENTS SE SUIVENT ET LES RESTRICTIONS SE RESSEMBLENT. ON POURRAIT SE DIRE QU'UNE RÉTROSPECTIVE DE CETTE ANNÉE TIENDRAIT EN UN MOT ET UN NOMBRE : COVID-19, MAIS CE SERAIT CHOISIR LA FACILITÉ. EN CORSE AUSSI, IL Y A BIEN EU UNE VIE SOUS COVID : DES ÉLECTIONS MUNICIPALES ET SÉNATORIALES MAINTENUES, DES JO REPORTÉS AU GRAND DAM DE LA KARATÉKA ALEXANDRA FERACCI, UNE SAISON ESTIVALE RAMASSÉE, DEUX PRÉFETS FRANCK ROBINE ET SON SUCCESSEUR PASCAL LELARGE NOMMÉS, UN ÉVÊQUE D'AJACCIO PROMU ARCHEVÊQUE DE LYON, MONSEIGNEUR OLIVIER DE GERMAI, UN SOMMET EURO-MÉDITERRANÉEN ORGANISÉ, ET BIEN D'AUTRES CHOSES ENCORE. POUR CE DERNIER REGARD PORTÉ SUR L'ANNÉE ÉCOULÉE, LES PERSONNALITÉS QUE NOUS AVONS INTERROGÉES SONT ISSUES DU MONDE DES ARTS ET DE LA CULTURE, DE L'ENTREPRISE, DE LA SANTÉ, DU SPORT OU ENCORE DE L'ÉDUCATION. TOUTES ONT RETENU LA PANDÉMIE DU CORONAVIRUS, CHACUNE À SA MANIÈRE AVEC SES DÉFIS, SES DOUTES MAIS AUSSI, SES IMAGES ET SES RAISONS D'ESPÉRER.

Par **Caroline Ettori**



S'ÉVADER PAR TOUS LES MOYENS

Laurent Lokoli, tennisman, 360^e au classement ATP

« Personne ne s'attendait à ça. 2020 a été riche en mauvaises surprises et depuis le mois de mars, le moins que l'on puisse dire, c'est que ça commence à être usant. » Confiné à Bastia, le tennisman Laurent Lokoli revient sur les difficultés liées à la pratique de son métier. « Tout est devenu très complexe : les voyages, les entraînements entre deux quarantaines, les tests quotidiens. C'est déjà difficile en temps normal, mais là... J'ai essayé de me maintenir en forme en m'entraînant seul 98,8% du temps et pour au final, participer à très peu de tournois depuis ce printemps avec une vraie déception en septembre par rapport à Roland. » En effet, l'athlète n'aura pas été retenu pour participer à l'étape parisienne du Grand Chelem. On imaginait le confinement dur à vivre pour ce grand voyageur mais il n'en est rien. Bien au contraire. « C'est une grande première pour moi ! Je ne suis pas resté plus de deux mois à la maison depuis l'âge de 11 ans. Cette parenthèse m'a permis de me poser, de comprendre ce qui me plaît en dehors du tennis, de passer plus de temps avec ma famille. C'est paradoxal mais cette période a été très enrichissante. J'ai pu lire, écrire, apprendre, m'intéresser à de nouvelles choses. Revenir à plus de calme et gagner en sérénité par rapport au quotidien à travers de longues marches en pleine nature. C'était plutôt cool d'avoir le temps de faire tout ça. » Néanmoins, Laurent Lokoli n'a qu'une hâte : retourner à une vie normale, le plus tôt possible. **« On ne peut qu'aller vers le mieux. Cela doit marquer le début de quelque chose de plus sain, de plus simple. Il ne faut pas oublier la prise de conscience et les enseignements de cette crise. »**



LE SERVICE PUBLIC DE L'ÉDUCATION

Julie Benetti, rectrice de l'Académie de Corse

Que reprenez-vous de cette année 2020 ?

L'effet de sidération face à la pandémie et de façon presque concomitante la capacité d'adaptation dont la société dans son ensemble a su faire preuve. **Nous n'étions pas préparés à une crise sanitaire de cette ampleur mais nous avons fait face.** De cette année si difficile à bien des égards que nous avons traversée, je veux retenir l'engagement de la communauté éducative lorsque la tentation était forte de repli sur soi, qu'il s'agisse du suivi à distance de nos élèves pendant la période de confinement, du service d'accueil des enfants des personnels soignants ou de la mise en place des protocoles sanitaires à la réouverture des écoles et depuis la rentrée de septembre. **Nous n'avons jamais renoncé à assurer et défendre la continuité du service public de l'éducation.**

Quels ont été les défis à relever ?

Pour l'Éducation nationale, le défi a été double : assurer la protection de nos élèves et de nos personnels sans sacrifier le lien indispensable avec l'école comme lieu de socialisation et d'apprentissage. **La situation sanitaire a eu tendance au printemps dernier à écraser les enjeux éducatifs et sociaux de cette crise.** Chacun mesure aujourd'hui ce que l'éloignement prolongé de leur école ou de leur établissement a coûté à nos élèves sans qu'il soit besoin d'opposer l'urgence éducative au contexte sanitaire. Il est de notre responsabilité d'adulte de protéger nos enfants des conséquences de la crise sanitaire sur leur développement intellectuel, physique et psychique et de maintenir nos écoles ouvertes tant que nous le pourrons.



Quelles sont les raisons d'espérer pour 2021 ?

Comme après toute épreuve, un jour qui se lève : le retour à l'essentiel de nos vies, le précieux de la liberté et la solidarité envers les plus fragiles. **L'appropriation des gestes barrières, le développement des tests, l'annonce des premiers vaccins.** En quelques mois, les progrès scientifiques dans la connaissance du virus et les moyens de s'en protéger peuvent nous donner l'espoir d'un reflux de l'épidémie et d'un retour progressif à une vie normale sans le spectre d'un nouveau confinement.

Malgré tout, si vous deviez garder le positif ?

L'union autour de l'École de la République et de ses valeurs. Le cœur battant de notre société.



UNE ANNÉE ENTRE PARENTHÈSES

Laurent Carlini,

Médecin généraliste, urgentiste, chef de la maison médicale hospitalière du centre hospitalier d'Ajaccio

Le jeune médecin n'aurait jamais pensé connaître une telle situation. « Ou en tout cas, pas si tôt dans ma carrière. » De cette année 2020, il se rappelle d'un hiver très compliqué. **« Les premières hospitalisations, la réactivité de l'hôpital. On se tenait prêt pour prendre en charge tout le monde et ne pas avoir à trier les patients. »** L'anticipation a permis d'éviter cela notamment lorsque le Tonnerre a évacué les 12 malades sur le continent. Cette pandémie nous a montré qu'il fallait être dans la gestion du risque plutôt que de la crise. Et dans ce cas, mieux vaut en faire trop que pas assez ! » Le soignant retient également l'accompagnement des malades et de leurs familles, la confiance des patients qu'il a fallu regagner lors du déconfinement, rattraper le retard accumulé, et la mobilisation pour prévenir et alerter. **« Nous n'avons jamais opposé santé et économie. Ce que nous demandions cet été, et ce que nous demandons aujourd'hui à travers le collectif des professionnels de santé est un test obligatoire des voyageurs. Ce n'est peut-être qu'un filtre mais c'est un filtre quand même. L'objectif est de protéger une « petite » population, nous ne sommes que 350 000 sur un territoire délimité. Les vacances arrivent, la période hivernale va favoriser les concentrations dans des lieux clos, confinés. Si on assiste à une amélioration progressive, nous devons rester prudents et ne pas se relâcher comme on a pu le faire cet été. De plus, j'insiste mais cette mesure pourrait nous permettre de réfléchir à des solutions complémentaires pour anticiper et palier la carence en ressources humaines du secteur médical et mieux soutenir le secteur économique. Nous avons tous dans notre entourage quelqu'un qui subit les conséquences sociales et économiques de cette crise. Nous attendons désormais un retour de la puissance publique. »** En attendant, un hypothétique vaccin, **« les mois seront encore longs »**, Laurent Carlini garde en mémoire la solidarité, puissante et sans précédent, entre soignants et au-delà. **« On a pu tous compter les uns sur les autres mais aussi sur les commerçants, les restaurateurs, les artisans qui nous ont aidés durant la crise. Cela fait chaud au cœur. En même temps, si nous ne sommes pas plus investis, plus engagés, plus solidaires face à cette crise, nous ne le serons jamais. »**



L'ÉQUATION À TROP D'INCONNUES

Armelle Sialelli,

Co-fondatrice de la Brasserie Pietra

Quels sont les faits marquants de cette année 2020 ?

Bien sûr la crise de la Covid-19, et la violence des attentats. Concernant la crise de la Covid, celle-ci nous a impactés violemment, remettant en cause brutalement tous nos équilibres de production, avec la fermeture des bars et restaurants, ainsi que l'équilibre de nos comptes.

Quels ont été les défis à relever pour vous et qui se poseront encore en partie en 2021 ?

Notre secteur d'activité est sans conteste l'un des plus touchés, tout un pan essentiel de notre métier étant totalement à l'arrêt. S'adapter à cette crise, sans en connaître l'intensité, la durée, sans savoir s'il s'agit d'une crise isolée ou qui se répètera (ce qui est le cas), gérer l'inconnu... voilà un défi ! Plus précisément au sein de notre entreprise, il faut préserver notre outil de production car nos levures meurent en cas d'arrêt, gérer nos personnels, partager l'inquiétude voire le désespoir de nos clients. **Sans oublier l'impact sur nos vies personnelles avec l'isolement en particulier familial dû aux confinements.**



Croyez-vous « au monde d'après » ? Comment l'envisagez-vous ?

Vous voulez dire le monde d'après Covid ? Oui, bien sûr, il y aura un monde d'après Covid. Mais quel impact à long terme ce virus aura-t-il sur nos économies ? Cette crise a engendré une dette colossale. Qui la remboursera ? Quand ?

Pour conclure sur une note plus positive, quelles sont les raisons d'espérer pour 2021 ?

Tous les espoirs sont permis avec l'arrivée d'un ou de plusieurs vaccins, qui seront en capacité de nous débarrasser de ce virus. **À partir de là, la vie « normale » pourra recommencer, et nous serons impatients de reconstruire nos liens sociaux, retrouver nos collègues, nos familles, nos amis...** autour d'un verre, un incontournable de notre « way of life ».



Que retenez-vous de cette année 2020 ?

Cette année a été assez turbulente. Elle a commencé par des questions écologiques, de l'épuisement de la force de l'homme sur la nature. La démesure pose inévitablement la question des limites. Et la nature s'est retournée contre nous avec ce virus qui est le résultat d'une zoonose et plus largement de toutes les atteintes portées à l'environnement. **L'humanité a également été très violente et bruyante cette année.** Depuis la continuité des conflits internationaux jusqu'à l'assassinat sur notre territoire de Samuel Paty, jusqu'à destituer les marques de la République, la Fraternité, la Liberté d'expression. **Ces crises ont causé un conflit de socialité.** Le fossé s'est creusé plus profondément encore entre les riches et les pauvres. On parle peu d'ailleurs de cette dimension sociale de la maladie.

Selon vous, quels ont été les défis à relever pour le secteur des arts et de la culture ?

La culture est un des points cardinaux qui nous permet de nous unir dans un lieu, de provoquer un échange. Avec le Centre dramatique national, nous travaillons au plus près de l'État pour faire avancer les choses et réouvrir ces salles qui sont des lieux sains. Par ailleurs en Corse avec l'Aria, nous avons pu travailler normalement. « L'été apprenant » a bien eu lieu parce qu'en plein air. Seul changement : nous n'avons pas proposé de résidence ou de restauration à nos stagiaires. Enfin, si les 23^{es} Rencontres Internationales de Théâtre en Corse ont dû être reportées à l'été



UN ESPACE DE LIMITES

Robin Renucci,

comédien et
metteur en scène -

Fondateur et président de l'Aria
(Association des Rencontres
Internationales Artistiques)

Directeur du Centre dramatique
national Les Tréteaux de France

prochain, nos autres activités se sont poursuivies tout au long de l'année notamment notre travail à destination de la jeunesse et au développement de son imaginaire qu'il faut encourager.

La création est-elle une forme de résistance face aux limites subies et imposées que vous évoquiez ?

Il y a une possibilité de résistance, d'une opposition créatrice notamment dans le cadre des arts qui cherchent à rassembler et à se rassembler. Aujourd'hui, la technologie nous permet de nous mettre en réseaux, de maintenir les échanges sociaux à distance. **Nous sommes entrés dans une nouvelle ère avec ses mots nouveaux «distanciels», «télétravail»... Le risque ou la crainte est de s'habituer à l'adaptation.** Il ne faut pas le faire. Il est nécessaire de retrouver une vraie adresse à l'autre, de retrouver les visages, surtout pour les plus jeunes, les enfants qui en ont besoin. De ne plus avoir peur de tuer l'autre avec notre air, nos mots.

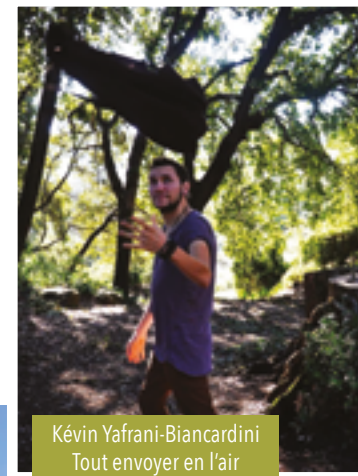
Que pouvons-nous espérer pour la nouvelle année ?

Pour répondre à l'humanité, à la naturalité et à la socialité que je mentionnais plus tôt, je souhaite que notre laïcité atteinte sorte grandie, qu'elle nous soude et qu'elle perde. Qu'on arrête d'autant produire, détruire et élever pour préserver l'environnement. Et bien sûr que notre santé revienne. J'espère que le vaccin arrivera vite. **PDC**

2020 / EN IMAGES



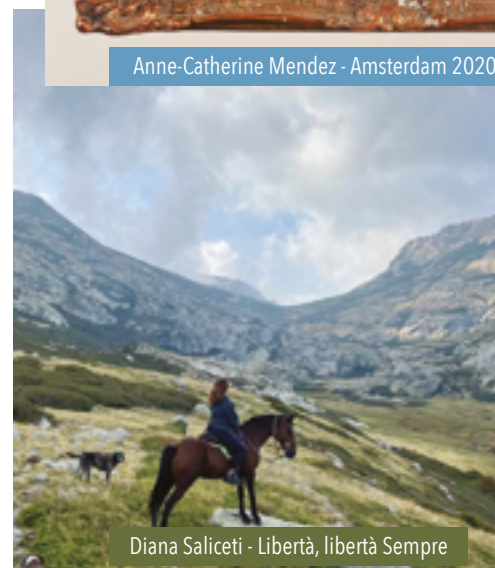
Anne-Catherine Mendez - Amsterdam 2020 / MOCO Museum



Kévin Yafrani-Biancardini
Tout envoyer en l'air
et profiter de la vie
comme on peut



Élodie Sechi - « Silence, ça pousse » !



Diana Saliceti - Libertà, libertà Sempre



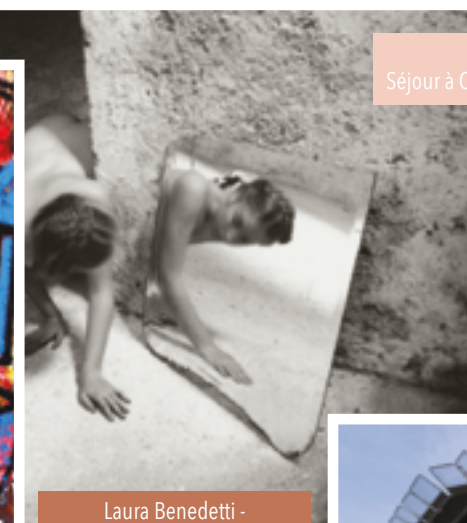
Marie Rossini - Retour en Corse en 2020



Nathalie Prévost - Mon activité pendant le confinement



Nathalie Coulon - 2020 (confit) du vin et des dessins



Laura Benedetti -
Francesca Woodman, dans ses
autoportraits, essaye toujours
de se fondre dans les murs,
le papier peint et le parquet,
de se transformer en nuage
de vapeur, en un sujet féminin
effacé mais reconnaissable.
Je me sens souvent comme ça



Véronique Emmanuelli -
Séjour à Centuri face à la mer entre les deux vagues de covid



Caroline Etori - Le Tonnerre à Ajaccio

JOSEPH QUILICI



Destinu scrittu

L'HOMME EST DISCRET, À LA LIMITE DU RAISONNABLE POUR UN CHEF D'ENTREPRISE, QUI FAIT PARTIE DANS SON DOMAINE D'ACTIVITÉ, DES LEADERS NATIONAUX. EN REVANCHE POUR CEUX QUI CÔTOIENT SON CERCLE INTIME, AMICAL OU PROFESSIONNEL, IL SE MONTRE SOUVENT TRÈS EXTRAVERTI, SACHANT MANIER LE VERBE, L'HUMOUR, LA «MACAGNA», TOUJOURS PRÊT POUR L'AVENTURE D'UNE SOIRÉE FESTIVE. SON VISAGE ÉCLAIRÉ D'UN GRAND SOURIRE, MASQUE SA FAROUCHE VOLONTÉ D'ENTREPRENDRE, D'INNOVER MAIS ÉGALEMENT D'AIDER ET DE SOUTENIR LA NOUVELLE GÉNÉRATION. UNE VOLONTÉ DONT IL FINIT PAR NOUS DÉVOILER ICI LES RACINES.

Propos recueillis par **Anne-Catherine Mendez**

Quel est votre parcours ?

Originaire du village de Campo, j'ai débuté mon parcours scolaire à l'école primaire de Sainte-Marie-Siché, poursuivi mes études au lycée Fesch, puis à l'Université de Corse. Après un Deug de droit, je démarre ma carrière professionnelle comme commercial pour une société d'édition avec, entre autres dans mon catalogue, le fameux *Mémorial des Corses*. Puis changement d'activité, je travaille pour Corse Chimie Industrie, pour enfin intégrer le milieu bancaire et exercer une activité de conseiller, pendant près de dix ans. En même temps, je crée une société Impact Diffusion, après avoir fait la connaissance de mon associé historique Jean-Pascal Terrazzoni, devenu depuis un ami très proche. Notre première aventure professionnelle consiste à commercialiser dans les grandes surfaces et bureaux de tabac, les allumettes et les briquets Cricket Feudor à l'effigie de la Corse. En 1998, après la privatisation de France Télécom, nous avons l'idée de développer une plateforme de distribution de cartes téléphoniques concurrentes de l'opérateur historique. En 2003, nous sommes lauréats de l'Anvar, pour avoir conçu le premier système de recharges téléphoniques prépayées dématérialisées en France. Nous devenons leader de la distribution des recharges prépayées (SFR, Orange, Bouygues, Virgin) sur la région de Corse. En 2010, nous créons la première carte bancaire prépayée PCS Mastercard en collaboration avec Creacard et Mastercard. Ce produit est distribué aujourd'hui sur la totalité du réseau ruraliste français. Tout cela n'aurait pu se faire sans une rencontre extraordinaire : celle de Jean-Luc Mattei, originaire de Porto-Vecchio, actuellement gérant de la SARL RDO Services, notre brillantissime développeur informatique et ami avec lequel nous collaborons depuis maintenant plus d'une dizaine d'années.

Vous créez aujourd'hui avec votre équipe un nouveau service, Adduniti, pouvez-vous nous en décrire les principales fonctions ? À qui s'adresse-t-il ? Comment fonctionne-t-il ?

Effectivement, aujourd'hui nous nous lançons dans cette nouvelle aventure. Le projet a mûri depuis maintenant 4 ans, car l'idée a été abordée en 2016, lors de la création de Communiti, le réseau social professionnel de la communauté corse. À l'époque, nous nous posions la question de la

commercialisation d'un porte-monnaie électronique (*wallet* en anglais) avec Jean-Pascal et Jean-Luc. La création du réseau Communiti par de jeunes entrepreneurs corses nous a donné l'idée de créer dès lors un porte-monnaie électronique de réseau ! Dans ce cas, il n'y a plus de frais bancaires lors des transactions réalisées à l'intérieur du réseau, ce qui est un avantage majeur pour les commerçants qui doivent les honorer à chaque transaction. Ainsi Adduniti, qui prend son inspiration du verbe «addunisce» en Corse et qui signifie se réunir, porte bien son nom. D'une part, il naît de l'union de trois entreprises chacune spécialisée dans son secteur et chacune d'entre elle apporte les ressources nécessaires pour opérer ce nouveau service. D'autre part, les futurs utilisateurs, en se réunissant sur le réseau Adduniti, peuvent être exonérés de frais bancaires et accéder à un grand nombre d'avantages. Nous nous adressons donc, aux professionnels principalement mais également aux particuliers. Le fonctionnement est très simple : il suffit de télécharger l'application, de créditer son compte puis de dépenser son argent localement, chez les commerçants affiliés au réseau. Ainsi, vous pouvez consommer tout en favorisant la diminution des frais bancaires de vos commerçants attitrés.

Quelle est la plus-value d'un tel service ?

Avec Adduniti, nous facilitons le paiement, sécurisons toutes les transactions, mais surtout augmentons la rapidité des transactions réalisées. Ainsi, il vous est maintenant très facile par exemple de commander un plat à emporter et de le payer à distance, ou de rembourser vos amis en un clic. >>>

Nous nous sommes inspirés d'un projet réalisé en Afrique en 2007 et nommé « M-pesa » et qui continue 13 ans plus tard de rendre service à sa population et influe très positivement sur l'économie des pays du continent. Et surtout, nous permettons à l'ensemble de la population de disposer d'un moyen de paiement sécurisé sans les contraintes d'une carte bancaire. Ainsi, tout le monde, y compris les enfants,

nécessaires pour séduire la clientèle locale, qui oubliera j'espère un petit peu les grandes plateformes mondiales comme Amazon ou Alibaba pour ne citer qu'elles. Ainsi, je rejoins donc ce que disent nos principaux dirigeants. Je pense qu'il y a de la place pour tout le monde, nous sommes tellement petits que si nous ne nous entraînons pas, nous n'irons pas très loin. D'ailleurs, nous avons besoin de la

Peu importe le résultat auquel vous parviendrez, croyez en vous, croyez en vos projets, allez jusqu'au bout de vos idées, peu importe ce que le voisin vous dira.

les personnes sans comptes bancaires, les interdits bancaires, les employés intérimaires, les étrangers peuvent utiliser notre système. Du point de vue des commerçants, ceux qui ne possèdent pas de terminal de paiement, et qui utilisent des solutions telles que Pay Pal, Stripe, MangoPay, Sum Up, en boutique mais également sur leurs sites internet peuvent également trouver en Adduniti une solution complémentaire d'encaissement sans frais bancaires.

Quelle est votre vision de la Corse en matière économique ?

Il n'aura échappé à personne que la Corse est une île, et que malheureusement il est difficile d'accéder à autant de ressources, de nouveaux marchés, que si nous étions rattachés à un continent. Ainsi, il est de notre devoir en tant qu'entrepreneurs, d'essayer de faire au mieux avec les moyens du bord. Par conséquent, ma vision de la Corse en matière économique est celle de femmes et d'hommes qui combattent au quotidien pour développer leurs entreprises, sécuriser leurs emplois, accéder à de nouvelles parts de marché au-delà de nos frontières. C'est quelque chose qui m'anime au plus profond de moi-même et pour laquelle j'ai beaucoup de respect. Quand vous avez cela en vous, vous pouvez tout. C'est donc un message que j'adresse aux plus jeunes en soulignant essentiellement qu'il leur faudra de la persévérance et du mental pour réaliser leurs projets.

Croyez-vous au potentiel d'une e-économie sur l'île, comme semblent le souligner nos principaux dirigeants ?

En Corse, il est beaucoup plus coûteux pour nos entreprises d'aller chercher des parts de marchés au-delà de nos frontières, comparé à des entreprises du continent ou d'ailleurs. Ainsi, le choix de l'e-économie me semble effectivement très pertinent car vous pouvez toucher un plus grand nombre de clients tout en restant chez vous. D'ailleurs, nous nous rendons compte aujourd'hui que d'avoir un simple site internet pour son commerce devient essentiel, surtout lors de crise de mobilité telle que nous la vivons avec le coronavirus. C'est d'ailleurs ce qui nous a en partie donné l'idée de développer Adduniti car nous permettons de digitaliser le paiement instantané et de contribuer à faciliter la mise en place d'une politique de click & collect pour nos commerçants insulaires. Ils ont alors tous les atouts

construction d'un véritable écosystème numérique où les plus vieux pourraient accompagner les plus jeunes. Les Corses ont toujours été très créatifs et le frein premier reste tout de même la formation. Je sais que malheureusement trop de jeunes partent encore en formation à l'extérieur de l'île et ne reviennent que très longtemps après. Heureusement d'ailleurs, que le réseau Communiti permet le retour de certains talents sur l'île et que des entreprises jouent le jeu. Les métiers de développeur informatique et équivalents sont de plus en plus demandés sur l'île.

Quels conseils donneriez-vous aux jeunes qui se lancent aujourd'hui ?

Peu importe le résultat auquel vous parviendrez, croyez en vous, croyez en vos projets, allez jusqu'au bout de vos idées, peu importe ce que le voisin vous dira. N'écoutez que vous-même ! Seule votre conscience doit être maître de votre choix.

Vous vous êtes engagé cette année dans un mandat de maire, celui du village de Campo comment appréhendez-vous cette fonction ?

Effectivement, je me suis engagé dans un mandat de maire, j'appréhende cette fonction en toute sérénité et surtout sans aucune prétention. J'espère pouvoir réaliser les projets prévus avec l'ensemble du conseil municipal.

Quelle est votre plus grande réussite ? De quoi êtes-vous fier ?

Je suis fier, aux côtés de mes associés et amis, d'avoir été la première société française à avoir signé un contrat multi opérateur pour la vente des recharges téléphoniques prépayées. Je suis fier d'avoir pu pérenniser notre société Impact Diffusion durant trente ans, sans avoir obtenu une seule fois d'aides publiques.

Quel est votre plus douloureux échec ?

Nous avons eu un terrible crash en 2006 sur le serveur d'Impact Diffusion. Nous avons perdu la totalité de notre portefeuille clients suite à cette panne et il nous a fallu redoubler d'efforts pour reconquérir nos parts de marchés.

Avez-vous une devise ?

Créer ses propres traces sans marcher dans celles des autres. **PDC**

A squadra **Orange** Corsica sempre à fiancu à voi !*

550 professionnels à votre service pour le meilleur réseau 4G et Fibre !

■ 10 boutiques

Afin de vous accueillir dans les meilleures conditions, il est nécessaire de prendre rendez-vous sur **orange.fr**, au **0800 02 55 55** (service et appel gratuits) ou sur l'application **Orange et moi**

■ Des conseillers clients pour les professionnels au **3901** Service gratuit 7j/7

■ Des conseillers clients grand public au **3900** Service gratuit 7j/7

■ Un compte twitter @OrangeCorse pour suivre notre actualité près de chez vous



*L'équipe Orange Corse à vos côtés !

Orange SA au capital de 10 640 226 396 € - 78, rue Olivier de Serres - 75505 Paris Cedex, 15 - 380 129 866 RCS Paris 1508





PER NATALE

FAMMI UN GHJOCULU DI LEGNU

Son premier morceau de bois, il l'a usiné en 2007. «*J'étais alors informaticien, plus exactement analyste programmeur*», explique David Catala. «*Mon travail consistait à écrire des lignes de code afin de concevoir des applications informatiques.*» Et d'ajouter: «*Durant mes heures de repos, pour sortir de ce monde abstrait, j'ai eu envie de réaliser des choses moins virtuelles et j'ai cherché un moyen de façonner la matière de mes mains. Concevoir autrement s'affirmait comme étant la solution à ce besoin d'évasion et de distraction. Le bois s'est imposé à moi comme une évidence, une sorte d'échappatoire où je pouvais toucher ma créativité des doigts. Ceci d'une manière bien réelle comme jamais l'informatique n'avait pu le faire auparavant. Cette émotion ressentie a fait naître en moi, une passion.*»

Une âme d'enfant

C'est lors de son arrivée dans l'île, voilà 9 ans, qu'il s'est lancé dans cette toute nouvelle aventure. «*J'ai pris la décision d'exercer de manière professionnelle et à plein temps le travail du bois. Pour cela, je me suis inscrit au CFA de Furiani où j'ai préparé un CAP de menuisier-fabricant, puisque être ingénieur en informatique ne me permettait pas d'exercer une activité dans le bois.*» Une fois son diplôme en poche, David Catala n'a pas souhaité travailler dans une filière traditionnelle comme la menuiserie, ou l'agencement. «*La quarantaine me faisait aspirer à une liberté totale et un refus d'obéir à des cadences et des directives*», confie-t-il, le regard éclairé. «*Ce cheminement m'a mené vers l'artisanat d'art. Quoi de plus magique que de créer et de réaliser des jouets en bois!*» Trois ans plus tard, l'entreprise Brin de Bois voyait le jour, implantée dans un petit village de la côte ouest du Cap Corse: Barretali. «*À activité magique, lieu magique!*», lance le dynamique

IN BARRETALI, IN CAPICORSU, DAVID CATALA HÀ CREATU IN U 2014 A SO INTRAPRESA, CHJAMATA: «BRIN DE BOIS». HÀ CAMBIATU DI VITA PRUFESSIUNALE È A CI L'HÀ FATTU BÈ, FENDU PIACÈ À I MAIÒ CUM'È À I GHJUCHI. NATALE S'AVVICINA, UNA STONDA IMPURTANTE PER A SO ATTIVITÀ, VOLTA NANT'À U PARCORSU CHÌ L'HÀ PURTATU FIN'À QUÌ. UNA PASSIONE DIVENTATA UN MISTIERU. CÙ DETERMINAZIONE, PARLA DINÙ DI I SO PRUGHJETTI ANCU S'È A PANDEMIA LI DA FASTIDIU. SCONTRU.

Par **Petru Altiani**

chef d'entreprise. «*Ici, Brin de Bois fabrique artisanalement des jouets et des objets en bois depuis maintenant 6 ans. Elle est aujourd'hui reconnue pour son savoir-faire dans la confection de petites pièces en bois.*» Lorsqu'on lui pose la question du choix de la fabrication de jouets en bois, la réponse ne se fait pas attendre. «*Peut-être que mon âme d'enfant ne m'a jamais quitté et que j'aime faire apparaître sur le visage de mes clients un sourire. Avoir le pouvoir magique de leur faire vivre un retour en enfance est quelque chose de très gratifiant*», se réjouit David Catala. «*Un maître-mot: générer du bonheur! C'est*

ce qui m'anime lorsque je crée et conçois un jouet dans mon atelier qui donnera du plaisir à ma clientèle.»

ce qui m'anime lorsque je crée et conçois un jouet dans mon atelier qui donnera du plaisir à ma clientèle.» «*Quand on parvient à faire cela, le travail n'est plus une contrainte, mais devient une liberté bienheureuse. Cet accomplissement est un véritable épanouissement et je suis très heureux d'y être parvenu.*»

Originalité et qualité

Pour se faire une place sur ce marché de niche, David Catala s'est rendu vite compte qu'il fallait être original et répondre à des critères de qualité que la fabrication chinoise ne parvenait pas à afficher. «*En gardant à l'esprit originalité et qualité, j'ai créé un catalogue qui s'articule autour de cinq gammes*

de produits: puzzles, jouets, jeux, objets, souvenirs identitaires» souligne-t-il. *Chacun des modèles que je commercialise est le fruit >>>*



d'un processus de conception qui passe par le dessin, la fabrication dans une essence de bois endémique à la Corse (châtaignier, frêne, hêtre) puis la mise en couleur avec des peintures aux normes jouets.»

Parmi ses créations les plus emblématiques figure sans conteste le casse-tête corse.

«Quatre pièces de bois qui ressemblent à un puzzle, qu'il faut désassembler. Croyez-moi ce n'est pas simple, ne vous fiez pas aux apparences», prévient David Catala. Fort du succès de ce produit, nous l'avons décliné en version sanglier. Ce produit fait partie de notre gamme identitaire et il est entièrement fait main. Du fait qu'il ne nécessite pas de mise en peinture, le temps de fabrication avoisine la demi-heure.» Au début de l'activité, David Catala se souvient avoir découpé ses modèles avec une scie à chantourner. En 2017, pour parvenir à accroître la production, ce dernier a fait l'acquisition d'un centre d'usinage à commande numérique. «C'est une fraiseuse montée sur trois axes et commandée par ordinateur» poursuit-il. Grâce à cette machine, j'ai pu allier mes deux métiers: l'informatique et le travail du bois.» «Mon atelier dispose également des outils traditionnels à l'image du rabot/dégau, de la scie à ruban ou encore de la toupie... nécessaires à la transformation du bois. C'est avec plaisir que j'invite ma clientèle de passage à visiter mon atelier et à lui faire découvrir la manière dont sont fabriqués les objets exposés en boutique.»

Privilégier un circuit court

Pour faire connaître Brin de Bois, David Catala s'est attaché à avoir des revendeurs sur Bastia, ainsi qu'aux quatre coins de l'île. «En parallèle, j'étais présent l'été sur certaines foires artisanales et l'hiver sur différents marchés de Noël» précise-t-il. Mon référencement sur le site Gusti di Corsica-Odarc m'a permis de réduire le nombre de manifestations estivales et de privilégier un circuit court, supprimant ainsi les intermédiaires que sont les revendeurs.» Brin de Bois propose aujourd'hui une gamme de produits innovants et originaux. «Notre savoir-faire nous a permis, depuis 2016, la fabrication de coffrets en bois pour l'industrie de luxe. Dans les années à venir, nous allons

continuer à développer cette production destinée au luxe. Mais le projet qui nous tient le plus à cœur est l'élaboration d'une gamme de mobiliers pour les chambres d'enfants et sa commercialisation via un site e-commerce. La fabrication et la diffusion se feront sous une nouvelle enseigne implantée à Bastia.» Un projet majeur ambitionné non sans inquiétudes, pour David Catala, face à la crise sanitaire et économique qui frappe également de plein fouet son secteur. «L'impact sur l'activité de fabrication de jouets en bois est sévère», déplore l'artisan d'art. Notre clientèle locale ainsi que les touristes ne peuvent plus se déplacer et de ce fait venir nous visiter.» «Comme nous avons axé notre stratégie de vente sur le circuit court, il est actuellement impossible de réaliser un chiffre d'affaires. Dans ce contexte, changer notre mode de vente de nos produits reste compliqué. D'autant qu'une fabrication artisanale ne répond pas aux critères de prix et de quantités qu'exige une commercialisation sur le net. Je passe sous silence le coût de mise en œuvre d'un tel dispositif qui reste prohibitif pour une activité comme la nôtre. Et quand bien même, nous parvenions à nous faire connaître via les réseaux sociaux dans un

temps record, nous nous heurterions à un problème d'acheminement de nos marchandises par voie postale.»

Tucchemu u legnu

Selon David Catala, «être implanté en milieu rural – même si cela est un choix pleinement assumé – ne favorise pas ce mode de distribution. Dans l'état actuel des choses, nous n'avons pas d'autres possibilités que de courber le dos et d'attendre avec patience la fin de la pandémie, en nous tenant près à recevoir notre clientèle dans nos locaux dès que la situation sanitaire du pays s'améliorera». Il ne reste plus, comme il est d'usage chez nous, qu'à toucher du bois... Tucchemu u legnu è forza per a seguita ! **PDC**

Savoir +

Brin de Bois, David Catala Hameau de Casanova 20228 Barrettali
06 32 88 81 05 / brindebois@free.fr

PLAIDOYER POUR UNE RELANCE SPÉCIFIQUE

Des organisations patronales avaient déjà appelé à la reprise du travail à partir du 1^{er} décembre. D'autres préviennent à l'avance qu'en cas de 3^e vague, les commerces resteront ouverts. Comment en est-on arrivé à ce point d'exaspération et de défiance ?

Par **Jean-André Miniconi, président de la CPME-Corsica**



En Corse, les chefs d'entreprises ont compris depuis longtemps que ce plan « France Relance » n'était pas pour eux. Il est centré en grande partie sur l'industrie. Nous n'en avons pas, ou si peu. Une mesure phare du plan était la baisse des impôts de production, 20 milliards sont d'ailleurs budgétés. Ça tombe mal, en Corse, l'incidence de la baisse de ces impôts est négligeable, 13 millions d'euros.

Alors les organisations patronales se sont regroupées et ont travaillé d'arrache-pied avec les chambres consulaires et l'Exécutif pour sortir un plan spécifique aux besoins de la Corse. Le plan « Salvezza è Rilanciu ». Quels en sont les contours ? Tout d'abord ce plan est en deux phases. La première concerne l'urgence, la « sauvegarde » de l'économie. La deuxième phase, la « relance » sera dévoilée en début d'année prochaine. Juste quelques chiffres pour justifier les mesures d'urgence : la perte du chiffre d'affaires du mois de novembre sera supérieure à 300 millions d'euros et le chômage partiel touchera un tiers des salariés du privé soit 25 000 personnes qui perdront en moyenne 130 euros sur leur salaire.

L'enveloppe de la riposte

Cette partie « Salvezza » a comme objectif de conserver la capacité opérationnelle des entreprises, à minimiser le choc de consommation et à venir en aide au public en difficulté. L'enveloppe globale est de 400 millions d'euros (hors transformation des PGE en prêts participatifs) dont 100 millions à la charge de la CTC. C'est une somme qui paraît bien plus en adéquation avec les pertes enregistrées par l'économie corse que ce que nous promettait le plan de relance national. Ce plan est composé de six grandes catégories de mesures dont nous résumons les principales.

- **L'aide au financement et à l'accompagnement de l'ensemble du monde économique.** Il s'agit principalement de la transformation des PGE en prêt participatif sans charges d'intérêts avec possibilité de remboursement partiel en fonction des résultats des entreprises.

- **Le soutien à l'activité et à l'information des entreprises.** Plusieurs mesures sont inscrites à ce chapitre. La création d'un Corsican Business Act pour favoriser l'accès à la commande publique des entreprises corses, le renforcement des aides à l'export et des aides au développement de l'e-commerce local et le perfectionnement des dispositifs d'accès à l'information pour les financements.

- **Les mesures d'exonérations sociales et fiscales.**

Ce sont les aides les plus importantes et agissent directement sur les résultats des entreprises. Cela concerne l'exonération des charges sociales sous certaines conditions et le recours le plus large aux différents crédits d'impôts. On connaît bien sûr le crédit d'impôt sur investissement, mais la CPME en a proposé deux autres. Un crédit d'impôt sur la formation et un crédit d'impôt lié aux pertes exceptionnelles de 2020.

- **L'aide à l'emploi et à l'employabilité.** Ce volet est consacré à l'identification et à la création des filières de formation stratégiques pour le redémarrage et la transformation de l'économie.

Précarité et perspectives

out est lié. Aussi les interventions porteront nécessairement et en corollaire sur l'aspect social et une réflexion sur l'avenir.

- **L'accompagnement des personnes précaires ou précarisées.** On sait que la crise impacte proportionnellement les publics fragiles et la Corse détient fâcheusement la palme de la région métropolitaine la plus pauvre. Outre tous les dispositifs déjà connus et renforcés, le plan prévoit des aides supplémentaires en matière de précarité énergétique et numérique ainsi qu'un soutien financier plus important pour l'aide alimentaire. D'autre part, les moyens financiers au règlement des aides pour la jeunesse, public particulièrement anxiogène, sont renforcés. Enfin, les mesures d'accompagnement sociales sont également musclées.

- **La création d'une dynamique collective en faveur d'un nouveau modèle économique et social.** Afin de renforcer cette démarche collective qui est née dans l'élaboration de ce plan, il est prévu plusieurs instances de suivi, ainsi que la promotion du commerce local et de l'emploi durable. Ce plan est le produit d'un large consensus du monde économique et politique.

Surdité gouvernementale ?

Afin de lui donner vie, il restera au président de l'Exécutif de le présenter et de le défendre face au gouvernement. Un gouvernement qui avait déjà promis des mesures spéciales pour le secteur touristique en Corse. Et qui comme d'habitude a joué la montre. Les promesses n'engagent que ceux qui les croient c'est bien connu. Mais pour le coup, personne en Corse ne comprendrait que le gouvernement ne reconnaisse pas les spécificités de l'île et n'abonde pas ce plan qui je le martèle est l'expression du plus grand nombre. **PDC**

U malannu di a precarità à l'università

AIDE. SOUTIEN. SOLIDARITÉ. CETTE TRILOGIE TENTE DE PALLIER LA GRANDE PRÉCARITÉ QUI DRAPE LE CAMPUS. DÉJÀ IMPORTANTE, ELLE S'EST ENCORE AGGRAVÉE DANS LE SILLAGE DE LA CRISE SANITAIRE. PRIVANT BON NOMBRE D'ÉTUDIANTS DE L'ESSENTIEL ET HANDICAPANT LEURS ÉTUDES.

Par **Jean Poletti**

Bannissons l'euphémisme. Au nom de la réalité, il convient désormais de dire que trop d'étudiants sont frappés par l'extrême pauvreté. Comment travailler sereinement lorsque le minimum des conditions matérielles fait défaut ? Peut-on véritablement être réceptif aux enseignements et effectuer un travail personnel quand l'esprit est partiellement accaparé par la quête de repas, d'argent de poche ou d'outils informatiques dévolus aux recherches ?

Tableau noir ? Il est le reflet d'une triste situation qui taraude les consciences. Parmi cette nouvelle génération, promise à être l'élite insulaire future, d'aucuns sont quotidiennement confrontés aux affres des privations. Certes, les divers organismes sociaux s'emploient avec efficacité et ténacité à atténuer ces insuffisances. D'ailleurs, ils ajoutent fréquemment à leurs missions ce supplément d'âme et un engagement personnel qui donnent des lettres de noblesse. La situation estudiantine s'inscrit dans le droit fil de celle que connaît la Corse. Sur les cinq mille étudiants, près de la moitié sont boursiers. Voilà qui indique mieux que longs discours la faiblesse des revenus familiaux.

Solidarité agissante

Mais cette précarité ambiante a encore été aggravée par l'onde de choc de la pandémie. Elle frappe l'ensemble de la région, et touche au cœur la fac. Certains étudiants se constituaient un petit pécule lors des jobs d'été et autres emplois d'appoint. D'autres pouvaient espérer une contribution financière de leurs parents. Mais si la première source s'est totalement tarie, l'autre s'est fréquemment amoindrie à cause d'une économie en sommeil. Le Centre régional des œuvres universitaires et scolaires que dirige Marc-Paul Luciani est en première ligne pour juguler partiellement cette maléfique spirale. Ses interventions pécuniaires ont plus que doublé pour atteindre actuellement quelque trois cent quarante mille euros. Dans le même temps, « l'épicerie solidaire », sous l'égide de l'association Aiutu Studentinu, a sensiblement accru ses offres. Ainsi, comme le souligne sa présidente Saveria Pietri trois distributions hebdomadaires sont actuellement organisées. Sans entrer dans l'énumération exhaustive, qui s'apparenterait à une noire litanie, disons simplement qu'à ces dispositifs complémentaires se greffent l'octroi des bons alimentaires d'une valeur de quarante euros. Et dans un domaine

plus spécifiquement éducatif, « la cellule de soutien » a formalisé un système de prêts d'ordinateurs portables et redistribue des box 4G, offertes par la collectivité territoriale. Ainsi les étudiants qui se trouvent dans les communes, dites en zone blanche, ne seront pas pénalisés par les cours dématérialisés.

Détresse cachée

Pourtant, et cela doit impérativement être mis en exergue, il ne s'agit que d'un pan visible du phénomène précaire. Celui qui est révélé par les demandeurs. Car tous ne se manifestent pas. Leur réticence, guidée par la pudeur, les incite à se murer dans le silence. Et selon une formule triviale essaient de s'en sortir seuls. Cette attitude se forge dans ce qu'ils croient être la dignité, alors qu'ils ne sont aucunement responsables. Une défiance, certes compressible, mais qui fréquemment ne fait qu'accentuer la complexité de leur existence. Creusant davantage encore l'isolement et la solitude, obstacles aux plausibles remèdes. Pourtant, toutes les précautions sont réunies et appliquées pour préserver l'anonymat. Les commissions d'attribution veillent particulièrement à masquer les patronymes. Et bien évidemment, rien ne filtre concernant les bénéficiaires. Mais le fossé est grand qui sépare la théorie de la pratique. Le rationnel et le ressenti. Et chez nous plus qu'ailleurs sans doute, il est difficile de pousser les portes d'organismes et de livrer, fut-ce dans le secret d'un bureau, ses ennuis, sa gêne, son problème. Ces aléas supplémentaires sont pleinement intégrés au sein des divers organismes concernés. Aussi, transcendant leurs actions, ils font également œuvre pédagogique, s'efforçant de convaincre ceux qui hésitent encore à adhérer à cette stratégie d'entraide. À laquelle ils ont un authentique droit. Car ils sont, comme tant d'autres, innocentes victimes et nullement coupables de cette plaie aux contours d'injustice sociétale.

Le savoir insulté

Étudiants pauvres. Deux mots accolés, antinomiques. Certes ceux qui fréquenteront naguère les universités, à Nice notamment, savent que Crésus et ses richesses ne fréquentaient pas les amphithéâtres. Pour autant, l'essentiel était disponible. Nul besoin de lutter pour l'obtenir. Aujourd'hui certains à Corte manquent de tout ou presque. Et sans verser dans la chronique misérabiliste, il convient de marteler que cette misère, qui rode autour de l'institution du savoir, est une insulte. Au cœur et à l'esprit ! **PDC**

ACG
MANAGEMENT

DEVIENT

SMALT
CAPITAL

Capital investisseurs engagés

ACG Management, société de gestion de référence dans l'investissement des PME non cotées dans la Région Sud, en Corse et à La Réunion, change son identité de marque et devient Smalt Capital.

Smalt Capital est un pionnier de l'investissement en Corse

Smalt Capital en chiffres

données au 30/06/2020

20 ans
d'expérience

956 M€
de fonds gérés
ou conseillés
depuis l'origine

395 entreprises
accompagnées
dont 121 en
portefeuille

31
collaborateurs
répartis entre Marseille,
Nice, Saint-Denis de la
Réunion, Ajaccio et Bastia

Les Bureaux de Marveyre
10 boulevard Ralli-CS 40025
13272 Marseille Cedex 08

Résidence La Pinède Bât. C
Route des Sanguinaires
2000 Ajaccio

SMALTCAPITAL.COM

Corti LA BELLE (PRESQUE) ENDORMIE





SICONDU TEMPU DI CUNFINAMENTU, ECCU A CORSICA TORNA INCHJUDATA DA U GUVERNÙ È DA E DIRETTIVE DI A MOSSA ANTI-COVID. IN PIENU CORE SÒ STATI TOCCHI CUMMERCIANTI, STUDIENTI, ARTISGIANI. È IN PIENU CORE DI L'ISULA: ECCU À CORTI, CAPITALE STORICA È CITÀ UNIVERSITARIA CHÌ OFFRE À I STUDIENTI I SO PIÙ BELLI RICORDI D'AMPARERA... È DI SURTITE ! ANCU A CITÀ DI L'ORSU S'HÈ SPINTA QUANDU MACRON HÀ ANNUNZIATU U SICONDU CAPITULU DI U CUNFINAMENTU NAZIUNALE, U 29 D'UTTOBRE, À MEZANOTTE. PIÙ STUDIENTI, PIÙ OSTERIE, NE PIÙ BUTTEGE : CORTI DI VAGHJIME IN UN SILENZIU SENZA PARU. *PAROLES DE CORSE* HÈ ANDATU À STÀ À SENTI ISSU SILENZIU È QUELLI CHÌ U RICUSANU. GHJUSTU QUALCHÌ GHJORNU PRIM'À U SCUNFINAMENTU PARZIALE DI U 28 DI NUVEMBRE.

Par **DIANA SALICETI**



« ON A BESOIN DE VOUS, NE NOUS LAISSEZ PAS MOURIR ! »

9 heures du matin à Corte en cette toute fin de novembre, le soleil ne suffit pas à réchauffer une ville qui a connu le gel de la nuit. Il se lit encore sur la végétation. Au rond-point historique de l'Oriente, le bal des feux rouges a connu de plus belles heures d'affluence. Le bar a baissé le rideau, confinement oblige, à l'instar de la faculté de droit. Sobre dans ses lignes, cette dernière est vide, à travers les grandes vitres, on ne voit que les sorties de secours allumées. À n'en point douter, Corte a vécu des heures plus enlevées. On se glisse à travers une inexistante circulation vers le cours Paoli où, peut-être, âme qui vive se fera remarquer. En effet, l'artère principale est plus passante. On trouve, ça et là, devant les boutiques fermées, des colis de livraison comme autant de confirmations de la réouverture prochaine. Les commerçants sont souvent enfermés dans leurs magasins histoire d'être prêts pour le 28 novembre. C'est avec un grand sourire que vient vous chercher à sa porte vitrée Élodie, créatrice de la marque Sgiò. « *On prépare la réouverture de samedi, ça risque d'être la folie* », confie la jeune femme originaire de la Plaine orientale. « *On ne s'attendait vraiment pas à ce deuxième confinement. Passée la stupéfaction, nous avons absolument tout misé sur les réseaux sociaux et le e-commerce* », poursuit Élodie. « *Or, notre clientèle était déjà bien habituée à la commande en ligne, avec cet événement les gens ont vraiment joué le jeu* ». Le message de la jeune cheffe d'entreprise ne manquait pas de clarté face à la crise : « On a besoin de vous, ne nous laissez pas mourir ! » C'est sans plus attendre que les messages de soutien ont afflué ! L'enjeu était d'autant plus grand pour la boutique

que toute la collection d'hiver est arrivée, hasard du calendrier, le jour même du deuxième confinement ! Une rude épreuve que Sgiò a traversé sans trop d'encombre grâce à un système de drive mis en place et une ligne téléphonique au bout de laquelle un voix chaleureuse vous conseille à loisir sur vos futurs habits et accessoires. Un clic et Sgiò s'invite chez vous, sous la forme d'un bleu de Chine revisité, de tee-shirts customisés avec soin, de parfums ou de Pascal Paoli variant du style classique aux couleurs acidulées.

« LE PREMIER CONFINEMENT A ÉTÉ UN CHOC ÉCONOMIQUE MAIS SURTOUT PSYCHOLOGIQUE »



« *Nous redoutons tellement un troisième confinement que nous avons pris la décision de quitter la boutique de Corte au 31 janvier prochain* », annonce la jeune créatrice. *C'est beaucoup de charges dans un climat incertain. On a la peur d'un troisième confinement.* » Plus de boutique physique donc, et l'assurance de ne plus dépendre ainsi des aléas viraux ou gouvernementaux, seuls demeurent les points de vente sur l'île, l'Espace Sgiò dans une boutique de la place des Vosges ou encore, un revendeur multimarques à Saint-Germain. « *Je voulais créer une marque confortable et sportswear pour les 25-35 ans, c'est donc assez adapté aux périodes que nous vivons notamment avec le mode télétravail* », explique Élodie. Et de poursuivre : *la chance également est de maîtriser notre marque, et il n'y a donc pas de revendeur sur Internet qui pourrait vendre du Sgiò à notre place.* » Des cadeaux pour toute les bourses, des collaborations inédites comme avec le Sporting, Sgiò a atteint bon nombre d'objectifs.

« PASSÉE LA STUPÉFACTION, NOUS AVONS ABSOLUMENT TOUT MISÉ SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX ET LE E-COMMERCE »

Élodie, créatrice de la marque Sgiò



« LES ÉTUDIANTS NOUS MANQUENT ÉNORMÉMENT »

Un lieu cosy dont la partie traiteur permet de rester ouvert malgré ce deuxième confinement. « Le premier a été un choc économique mais surtout psychologique », témoigne la jeune entrepreneuse. Puis en prenant de grandes précautions, on avait réouvert tandis que pour

« Le premier a été un choc économique mais surtout psychologique »

Davia, jeune entrepreneuse

celui-ci, avec l'accord de nos comptables et au regard de notre statut de traiteur, nous sommes restés ouverts et assurons les livraisons. Nous sommes davantage rodées avec ma collègue. »



Thés raffinés, éléments design, productions insulaires haut de gamme, L'arrière boutique a de quoi faire passer de bons moments gastronomiques chez soi. « Nous tenons grâce au soutien de nos clients, ils ont joué le jeu à fond », explique Davia. Après les étudiants nous manquons énormément. La réouverture du 28 novembre va au moins redonner un peu de dynamisme à la ville même si le manque à gagner de 2020 ne sera jamais rattrapé, hélas ! » Trottoir d'en face, une institution depuis 1887 : la Boulangerie Casanova. La patronne prend quelques instants de pause pour nous livrer ses impressions. « Le fait que nous restions ouverts, c'est presque du service à la personne », commente la responsable. Mais ça ne veut pas dire que nous travaillons comme d'habitude, c'est très difficile ! » D'ici quelques heures, la boutique mettra ses plus beaux atours pour les fêtes de fin d'année. « On va jouer le jeu pour nos clients », commente la patronne. Mais ça ne sera jamais les fêtes qu'on a pu connaître jusque-là. J'espère juste que la réouverture de tous les commerces et le fait qu'on puisse se retrouver en famille va casser un peu cette morosité ambiante ! Et si nous faisons un saut dans un autre commerce qui n'a jamais fermé, lui non plus, car vendeur de tabac ? La Bouffarde a pignon sur cours, même si dernier est quelque peu désert. Jouets de bois, souvenirs, le père et le fils qui tiennent ce commerce sont fidèles au poste. « Même si la majorité des commerces réouvrent, si les étudiants ne reviennent pas, ça ne va pas changer grand-chose pour nous ! », confie Jean-Philippe. C'est surtout du côté des restaurateurs que la fermeture de l'Université pose problème même s'ils venaient à réouvrir leurs tables en janvier. « Ils représentent 70% de mon activité », confie un restaurateur souhaitant rester anonyme. Me concernant, j'essaie de tenir en faisant un peu de livraison et ce, avant tout, pour pouvoir garder mes employés ! L'aide de 10000 euros prévue dans le fonds de solidarité devrait me permettre de résister jusqu'à la mi-janvier. Par contre, je suis contrarié pour ceux qui viennent de prendre des gérances ou de s'endetter pour lancer une affaire. »





«*Nous avons tous les mêmes mots à la bouche : nous vivons une catastrophe ! La réouverture se fera au mauvais moment, en pleine saison morte cortenaise, février...*»

«**NOUS VIVONS UNE CATASTROPHE**»

Même son de cloche douloureux pour un autre restaurateur préférant également que son nom ne soit pas cité, comme une pudeur en plein naufrage: «*Nous avons tous les mêmes mots à la bouche: nous vivons une catastrophe! La réouverture se fera au mauvais moment, en pleine saison morte cortenaise, février... Je compte pour ma part énormément sur le plan de relance de la CDC.*» Le temps s'égrène très lentement en cette fin novembre à Corte. Comme si l'horloge s'était arrêtée subitement. Pourtant les heures passent malgré tout, il est déjà 18 heures et les lumières de la librairie-papeterie Valentini attirent l'œil. On pousse la porte, et le premier regard se pose sur un ouvrage de circonstance: *Manuel pour une sortie positive de la crise*. «*C'est le côté papeterie, classé dans la liste des commerces essentiels, qui nous sauve*», précise Jeanne. *Et puis nous travaillons également beaucoup avec les écoles pour les commandes de livres. Cependant, la perte d'activité reste énorme.*» Niveau lecture, le roman reste roi dans cette librairie du cours: «*Les gens ont plus que jamais besoin d'évasion et puis, la rentrée littéraire a été si bonne!*» Une cliente



elle rappelle de bien mettre un nœud sur le papier cadeau qu'il vient de faire. Ici, le client prime, on prend le temps d'écouter ses désirs de lecture ou de cadeaux. «*On a tellement moins de passage qu'on a mis cette table pour travailler et moins perdre notre temps*», indique

«*Les gens ont plus que jamais besoin d'évasion et puis, la rentrée littéraire a été si bonne !*»

rentre justement récupérer des livres réservés et lance au passage: «*C'est à nous de ne pas commander sur internet!*» «*Merci à vous*», lui répond avec affection la libraire, accompagnée de son mari à qui

Jeanne. Quand on demande à ce couple charmant ce qu'il pense de cette année 2020, la réponse fuse comme d'un seul homme: «*qu'elle se finisse et vite!*». **PDC**





L'INDÉPRIMEUSE

DAVINA SAMMARCELLI

SACRÉS CARACTÈRES



FILLE ET PETITE-FILLE D'IMPRIMEURS, DAVINA SAMMARCELLI A TRANSCENDÉ SON UNIVERS FAMILIAL POUR DONNER NAISSANCE À L'INDÉPRIMEUSE. AVATAR ARTISTIQUE DE LA CRÉATRICE, L'INDÉPRIMEUSE S'APPROPRIE EN EFFET TOUS LES CODES DE L'IMPRIMERIE POUR LES DÉTOURNER AVEC HUMOUR DANS UN STYLE TRÈS PERSONNEL. CRÉÉ AU DÉPART POUR RENDRE COMPTE DU MÉTIER SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX, LE PERSONNAGE S'EST QUELQUE PEU AFFRANCHI DE SA CRÉATRICE POUR VIVRE AUJOURD'HUI SA PROPRE HISTOIRE.

Photographie **Elise Pinelli**
Par **Karine Casalta**

Issue d'une famille d'imprimeurs depuis 1890, Davina est née et a grandi à Bastia, où l'atelier d'imprimerie familial constitue très vite son tout premier terrain de jeu. Attirée très tôt par l'univers artistique, elle s'oriente après son bac vers des études d'art à la fac de Corte, avant de rejoindre Saint-Jacques-de-Compostelle pour poursuivre en histoire de l'art. Elle se forme par la suite à Paris aux différents logiciels de création PAO dans l'objectif de rejoindre un jour l'imprimerie familiale pour lui donner une nouvelle dimension artistique en y développant une agence de graphisme. Mais des événements familiaux vont précipiter son retour et accélérer sa formation au métier d'imprimeur. Prépresse, atelier, finitions, elle va ainsi se frotter durant 11 ans à tous les aspects du métier, découvrant avec bonheur que les nouveaux moyens du secteur – ordinateurs, logiciels professionnels, presse numérique – lui ouvrent de nombreuses perspectives, à l'encontre des grands discours du moment sur la mort du papier, pour enrichir sa production et laisser libre court à sa fibre artistique.

Valurizà u mistieru di a stamperia

Militante du papier et désireuse de faire découvrir toute la richesse de son métier, elle commence en 2016 à en parler sur les réseaux sociaux. « Je m'étais aperçue que ce métier, qui était le plus vieux métier du livre, n'était pas forcément le plus connu, délaissé au profit d'autres plus « en vogue » comme designer, graphiste, webmaster, qui pourtant pour moi en découlent. J'ai donc commencé à twitter, et pour cela j'ai inventé un personnage, un peu farfelu, un peu surréaliste, qui s'amuse dans son atelier d'imprimerie, utilisant l'encolleuse, le massicot, etc. pour montrer tout ce qu'un atelier d'imprimerie peut offrir, avec beaucoup de légèreté, de rêverie. » Porteuse également

d'un soupçon de féminisme, elle met en scène une femme au travail, dans un univers professionnel par tradition majoritairement masculin. L'Indéprimeuse est née ainsi. Sans représenter pour l'heure une ressource économique pour sa créatrice. C'est l'arrivée de Félicia, la sœur de Davina, impliquée tant dans l'organisation, les relations avec les clients, la logistique que dans l'échange créatif qui va contribuer à lui donner une autre dimension. Inspirée par l'univers Dada et les surréalistes, l'Indéprimeuse commence dès lors à produire de l'économie en jouant avec les mots, les sonorités, supprimant un caractère par-ci, en ajoutant un autre par-là, jouant avec la mise en page, pour éditer des messages décalés et plein d'humour, sur différents supports : couvertures de livre, affiches, carnets, cartes de visite, etc. Et utilisant pour cela tout ce que l'atelier peut offrir : impressions offset et numérique, gaufrage ou dos carré collé... Cependant le basculement va véritablement s'opérer avec la sortie de *Jambonlaissé* de Guillaume Remuepoire, une traduction d'*Hamlet*, le chef-d'œuvre de William Shakespeare traduit par Google Traduction qui, à leur plus grande surprise, va avoir un succès retentissant, et que les deux sœurs vont alors décider d'éditer pour répondre à la demande.

Un'orizzonte maiò di creazione litteraria

C'est ainsi que peu à peu l'Indéprimeuse a grandi et pris son envol. Aujourd'hui, studio de création à part entière, l'Indéprimeuse continue à réinterpréter avec humour le rôle du livre, et de la lecture. À travers des livres « pas faits pour être lus », des couvertures à encadrer, une collection de papeterie, et depuis peu une mini collection d'impressions textiles et de broderies dont les grands titres classiques de la littérature sont toujours détournés. Elle joue avec les mots, les polices, ou encore les bords perdus, utilisant tout ce que son métier peut mettre à la disposition de son art : l'esthétique du papier, des caractères d'imprimerie, les formats, les couleurs pour proposer de multiples idées cadeaux littéraires. « *L'Indéprimeuse allie la littérature et l'art visuel, tout comme l'écran et le papier, il s'agit toujours de création, d'écriture ou de lecture. Ces mondes-là ne s'opposent pas mais se nourrissent entre eux, c'est dans cette interaction que naissent nos créations.* » Créatrice reconnue, elle peut s'enorgueillir de collaborations avec le musée de la Vie romantique à Paris, ou encore avec le Centre Pompidou qui s'est intéressé à son travail. L'Indéprimeuse a ainsi coopéré sur la signalétique de l'École pro pour laquelle elle a créé « Les règles du jeu de l'École pro du Centre Pompidou », et travaille aujourd'hui à un projet avec l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique), visant à créer trois objets pour évoquer le sens de l'ouïe. Des rencontres qui participent aussi à l'économie de l'entreprise et à son développement, en parallèle des créations proposées sur son e-shop et depuis près d'un an dans la boutique atelier parisienne de Pigalle. Des créations toujours fabriquées dans l'atelier familial de Biguglia, où tout est imprimé avant d'être exporté et vendu sur le continent. Davina est fière de contribuer et de participer à l'économie de l'île qui l'a vu naître. Plus que jamais militante du papier, et désireuse de soutenir la culture et les métiers du livre, elle se désolé aujourd'hui des décisions gouvernementales de fermer les librairies, convaincue que « *le livre est un bien essentiel !* » Optimiste malgré tout, l'Indéprimeuse veut croire en son avenir : « *Même si c'est récent, et fragile en raison du contexte actuel, nous avons des projets, de l'ambition, des envies, l'idée est vraiment de proposer un maximum de produits, un maximum de gamme, et garder ce lien que nous avons avec le public sur les réseaux sociaux, et les clients, c'est vraiment un plaisir !* » **PDC**

« **Je fabrique des livres pas faits pour être lus.** »
L'Indéprimeuse 7 rue de Calais 75009 Paris

À QUI PROFITE LA CRISE ?

A

Au-delà des sondages, ils appuient leurs analyses sur l'histoire électorale dans les pays occidentaux. Depuis une quinzaine d'années, ils observent que la montée du vote « national populiste » prend racine autant sur les inquiétudes économiques que sur la crainte d'une immigration incontrôlée, tout au moins en Europe. Gilles Ivaldi et Oscar Mazzoleni, deux chercheurs en sciences politiques (l'un à Science Po Paris, l'autre à l'université de Lausanne) sont allés plus loin en modélisant les probabilités de vote national populiste dans cinq pays : la France, l'Italie, l'Allemagne, la Suisse et les États-Unis. Leur étude montre que les préoccupations économiques consécutives au Covid-19 augmentent les chances des partis dits populistes de droite. De là à dire qu'il y a un effet mécanique entre niveau des inquiétudes et probabilité de vote, c'est une frontière théorique que les deux chercheurs ne franchissent pas. Pour autant, leur étude est éclairante sur les effets potentiels de la crise dans les comportements électoraux. En Italie, ils notent une corrélation importante entre inquiétude économique et potentiel vote populiste. La probabilité de voter pour les Fratelli d'Italia, ou plus marginalement la Lega, augmente fortement chez ceux qui se disent les plus touchés par les conséquences économiques de la pandémie. Une situation également observée en Suisse. En France et en Allemagne, cet effet apparaît encore limité. Les électeurs les plus inquiets ne sont pas, pour le moment, les plus enclins à voter pour le Rassemblement national ou pour l'AfD dont les leaders n'ont pas réussi à instrumentaliser suffisamment la crise sanitaire malgré leurs critiques à l'égard de l'action d'Emmanuel Macron ou d'Angela Merkel.

LES OPPOSITIONS À LA PEINE

En France, la popularité de Marine Le Pen est demeurée stable autour de 30% d'opinions positives depuis le début de l'année. Le pourcentage de Français voyant le Rassemblement national en tant que principale force d'opposition recule depuis un an, de 43% en septembre 2019 à 31% en septembre 2020. Outre-Rhin, si l'Alternative für Deutschland (AfD) n'a pas « profité » de la crise, c'est surtout pour cause de divisions internes. Après avoir connu une croissance électorale importante depuis plusieurs années, sous l'effet

LA CRISE ÉCONOMIQUE
ET SOCIALE CONSÉCUTIVE
À LA PANDÉMIE VA-T-ELLE
DONNER UN AVANTAGE
COMPARATIF AUX
MOUVEMENTS POPULISTES
DANS LES SCRUTINS À
VENIR ? CETTE QUESTION
AGITE BEAUCOUP LES
POLITOLOGUES ET LES
COMMENTATEURS.



Par **Vincent de Bernardi**

notamment de la « crise » migratoire de 2015, elle stagne autour de 10% d'intentions de vote depuis le début de la crise sanitaire, derrière les Verts et les sociaux-démocrates du SPD. Une distinction mérite d'être établie

néanmoins entre la partie occidentale et les Länder de l'ancienne Allemagne de l'Est : dans ces derniers, l'effet des inquiétudes économiques relatives à la pandémie est plus net et augmente de manière plus substantielle la probabilité de vote en faveur de l'AfD.

LES POPULISMES À L'AFFÛT

E n contrepoint, la situation outre-Atlantique répond à une mécanique inverse. Les plus inquiets de la pandémie et de ses conséquences ont été moins prompts à voter pour Donald Trump. À tel point que l'on peut considérer que les préoccupations économiques issues du Covid-19 ont été le « talon d'Achille du Trumpisme » notamment au sein de l'électorat modéré qui paraît avoir été le plus sensible à l'échec de la gestion par le président sortant de la crise sanitaire. Si la crise n'agit pas partout de la même façon sur le vote « national-populiste », il apparaît toutefois que les partis d'extrême droite en Europe capitalisent sur la frustration de la frange de l'électorat la plus soucieuse sur le plan économique et social. L'Italie en est une bonne illustration. Déjà fragilisée par la crise de 2008, la péninsule pourrait voir les mouvements populistes renouer avec le succès, une fois la crise sanitaire passée.

IMPACT ÉLECTORAL ?

Cette étude inédite, qui s'appuie sur l'enquête internationale SovPop (Souveraineté et Populisme), réalisée au mois de septembre dernier dans chacun de ces pays, souligne les effets potentiels de cette crise sur les démocraties libérales et leur degré de vulnérabilité dans des circonstances qu'elles n'avaient jamais connues. À l'approche des prochains scrutins, il sera intéressant d'avoir cette grille d'analyse en tête pour comprendre les évolutions dans les comportements électoraux, y compris au niveau régional. **PDC**



Les meilleurs conseils viennent toujours des proches !

www.mufraggi.fr

AJACCIO * ZI de Baléone * Tél. 04 95 22 37 70

PORTO-VECCHIO * ZI de Murtone (après Via Notte) * Tél. 04 95 73 02 74

3 corse
via stella

L'ÉPIDÉMIE DE CORONAVIRUS ET LES RESTRICTIONS QUI S'Y RATTACHENT NE CORRESPONDENT GUÈRE À UNE ACCALMIE DANS LE PARCOURS D'ARNAUD MÉTHIVIER SURNOMMÉ «NANO», ARTISTE CONTEMPORAIN ÉCLECTIQUE PAR EXCELLENCE. SANS DOUTE PARCE QU'IL EST DE CEUX QUI PENSENT QUE LE CRÉATEUR DOIT ÊTRE AU DIAPASON DU MONDE ET DE SES SOUBRESAUTS. LE FESTIVAL CONTINUE.

Par **Véronique Emmanuelli**



« L'ART DU CONFINEMENT AU LAZARET OLLANDINI

La vie est belle dans mon confinement. J'ai une chance phénoménale. » Arnaud Nano Méthivier, accordéoniste mais aussi « artiste expérimental », « imagineur artistique », « aventurier » et « colporteur de musique », selon ses propres termes, ne considère pas le nouveau tour de vis sanitaire imposé cet automne par l'État comme une fatalité. Bien au contraire. Sans doute, parce que dans sa tête trottent toujours des idées artistiques décoiffantes prêtes à courir leur chemin buissonnier, mais aussi, parce qu'il a trouvé son confort loin du tumulte du monde au Lazaret Ollandini, dans le quartier d'Aspretto à Ajaccio. D'entrée de jeu, du 28 octobre au 1^{er} novembre, c'est le Poétik Park dont il assure la direction artistique qui donne du sens au séjour. Le festival populaire, généreux où les artistes et le public s'en donnent à cœur joie au rythme de 200 spectacles de 15 minutes chacun, s'interrompt le 29 octobre à minuit. Le second confinement vient de débuter. Comédiens, jongleurs, danseurs, musiciens et autres chanteurs estiment alors que le moment est venu d'accéder à une autre histoire. « Nous avons alors décidé de rester confinés ensemble. Nous étions dix, répartis dans le Lazaret ; les membres des compagnies Crea Cirque et Acrobat-Circus, Serge Amber danseur contemporain, Cora Laba chanteuse, Olivier Parisi, clown comédien. Des étudiants de la licence pro-audiovisuel de l'université de Corse ont mis ces journées à profit pour réaliser un film », se souvient Nano. Il arrive que le propriétaire de lieux, François Ollandini rende visite à la

petite troupe, le temps de raconter différentes choses. Dans le récit, les sculptures de Marc Petit qui font surgir un mystère diffus, à peine palpable, occupent toujours le premier rôle. C'est d'ailleurs auprès d'elles que les artistes semblent trouver leur voie. Les confidences ont été fécondes. « Après avoir écouté François Ollandini au sujet d'une sculpture, nous avons pris l'habitude d'improviser autour de celle-ci et avec celle-ci », poursuit-il.

Trasmette

De cette approche émergent, pour l'essentiel, des reportages photos et des films. Parmi ces derniers, certains se concevront en 3D. Voilà pour l'épisode initial. « Le 1^{er} novembre, c'est-à-dire à la fin du Poétik Park sur le calendrier, chacun est reparti de son côté », reprend Nano. L'artiste, quant à lui, ne songe guère à reprendre le chemin d'Appietto où il réside. Il ne sera pas stoppé dans son élan. « Je suis resté et j'ai entrepris d'animer le deuxième festival des arts confinés. Je trouvais cela intelligent de faire un festival des arts confinés depuis un Lazaret, par excellence, un lieu de confinement, de quarantaine », commente-t-il. Comme lors de la première édition, le printemps dernier, il passe à l'action avec Pierre-Marie Braye-Weppe, compositeur et interprète, et avec Antoine Méthivier, son fils, étudiant dans une école d'art à Genève et aussi webmaster. « Le festival, qui bénéficie d'un soutien financier de la ville d'Ajaccio, propose des créations artistiques

inédites sur le web, chaque jour à 19H, durant toute la période de confinement. Il est accueilli par l'espace culturel dématérialisé, Agora-Off, www.agoraoff.com, un « Hub », un pôle de convergence créative, un espace où s'entremêlent questionnements, interdisciplinarité et imagination. L'intérêt est de mettre en avant un art nouveau, un art né du confinement. Nous n'imaginions pas faire une seconde édition sitôt », développe-t-il. Il fait pourtant part d'une nécessité. « Nous devons être présents, assure-t-il. Il y a un mouvement audacieux à prolonger et un public à retrouver. L'édition passée a réuni plus de 150 artistes du monde entier dans le but de continuer de cultiver, enrichir, éduquer, transmettre, questionner pendant cette période. Dans le même temps, elle a attiré 150 000 spectateurs », poursuit-il.

Zuccature

À partir du 30 octobre, la ligne artistique a toutefois connu quelques variations. Le processus est calé sur les modalités du confinement saison 2. « Cette fois-ci, les créateurs peuvent se déplacer plus facilement. Ils ont le droit de bouger pour répéter, par exemple. Ce qui va se répercuter sur leur démarche artistique », reprend Nano. La création et le festival évoluent au gré de la réglementation en vigueur. Il n'empêche, la stratégie d'engagement et d'appropriation demeure. Ainsi se construit l'avenir. « Il s'agit de créer le patrimoine du futur. C'est ce qui m'intéresse », affirme Nano. Depuis le Lazaret, il fera le choix de vivre ce cheminement de manière plus personnelle aussi, en guettant les statues de Marc Petit. Il travaille à l'intuition sans plan vraiment établi et, en laissant le temps faire son œuvre. Il a fait appel à son épouse Christelle, photographe. Il y a des mécanismes visuels à ausculter comme des images qu'il faudra garder, au-delà du confinement. Dans ce périmètre, la méthode consiste à « composer une musique inédite pour chaque sculpture ». La partition sera en cohésion totale avec la représentation de celle-ci. « Nous passons beaucoup de temps à côté, en face des sculptures à imaginer des points de vue photo, musicaux et artistiques. Je peux rester trois jours et trois nuits à regarder une statue. De cette façon, je finis par bien la connaître », commente-t-il. Une sorte de dialogue se crée tandis que les œuvres distillent un trouble exquis. Apurés d'elles Nano se sent à l'aise à la différence de beaucoup. « Les gens, bien souvent, ont du mal à regarder ces statues, parce qu'elles sont noires, à cause de leur physionomie cadavérique. Pour ma part, j'ai besoin pour me nourrir artistiquement d'émotions fortes et elles en procurent. Elles ne sont pas lisses dans l'idée, dans la représentation, dans la matière. Au contraire, elles grattent, elles questionnent. Elles sont, en outre, figées dans une temporalité très intéressante. » Tout en échappant aux jours qui passent, les statues de Marc Petit imposent aussi un rythme aux notes qui jaillissent de la grâce de l'instant. « Face à elles, ma musique devient plus granuleuse, plus piquante, plus bizarre, originale. Elle devient plus intime et endémique à moi-même », confie-t-il.

Ensoleillement

Pour Nano Méthivier, confiné volontaire, mais également méditatif et virtuose, le Lazaret figure une proposition forte de plus. Il en est convaincu. Il n'est ni dans « un lieu normal, ni dans un lieu construit au hasard. Le Lazaret se dresse sur une légère pente. Ce qui permet d'observer la ville au loin. On est isolé là et, il suffit de traverser ce bout de golfe pour retrouver l'effervescence ». Il dit évoluer au cœur d'une scène étrange que caractérise une « une architecture vernaculaire, singulière ». Dans cet espace, il doit assumer une cour intérieure, des coursives, des cellules, des grilles et des

barreaux, puis des murs d'enceinte qui « protègent de l'extérieur ». Chaque élément ou presque retient l'attention tandis qu'une autre trame d'ampleur nourrit la réflexion. Car la bâtisse a fait de son passé une mythologie. « C'est un endroit très chargé », résume Nano. Le tableau est lumineux et tragique à la fois. « L'ensoleillement joue pour beaucoup. Tout se passe sous le soleil du Sud. Une petite fille est enterrée dans le cimetière. Elle n'a pas survécu à sa quarantaine. Cela se passait à la fin du XIX^e siècle. » Depuis le Lazaret Ollandini, il arrive que l'action file à l'allure d'un vol d'étourneaux, ou s'accorde avec les acrobaties des dauphins dans la baie. Une fois de plus la mise en scène est inventive et incroyablement dynamique. Cela fonctionne. « Les créateurs ont besoin d'être impressionnés pour agir ; sans cela, ils vont se conformer à des modes, se plier à des codes et faire ce qu'on leur a appris à l'école. Si la population créative n'est plus impressionnée, elle ne pourra plus questionner le monde. Or, le rôle de l'artiste est d'interroger, de faire douter, de provoquer des remises en cause », affirme-t-il.

Appli

Au cœur d'un environnement pas comme les autres où Nano se sent à la fois « proche de la nature et en plein centre ville ». Au fil des jours et des semaines, François Ollandini fournit des repères essentiels. « Il m'offre un regard, un livre, des histoires de Lazaret.



Nous partageons la même passion pour la culture », reprend l'artiste. Il a aussi le sentiment ambigu de se situer à un point de départ. « Le 1^{er} janvier 2021, François cédera le Lazaret à la ville d'Ajaccio. Il en a décidé ainsi. De fait, le service culturel de la mairie, en nous apportant son aide financière, accompagne une résidence d'artiste avant même de devenir propriétaire. J'espère que cela fera un précédent et que le Lazaret deviendra lieu de création et d'écriture. Il ne doit pas être qu'un lieu de représentation. On doit venir y puiser de l'énergie, se nourrir du paysage et des sculptures. Et je suis un peu précurseur en cette période de confinement et je ne sais pas jusqu'à quand. » Il n'est pas du tout pressé de partir. Il a, en plus, un travail à terminer avec Christelle. « Ensuite, à la fin du confinement, l'idée est que le public puisse venir visiter le Lazaret et le musée Marc-Petit, en ayant la possibilité d'écouter ma musique et d'avoir des précisions photographiques. L'intérêt est d'accompagner la visite et dévaloriser ce lieu qui est l'un des plus beaux du Grand Ajaccio. » Grâce à l'appli en train de se faire, on entendra sans doute aussi la voix de François Ollandini. Au mécène de retracer la sagadu Lazaret qui a connu bien des épidémies et des péripéties. **PDC**

MEZZO MEDITERRANEAN PRODUCTS

LES OBJETS D'AUTEURS

MEZZO, GHJÈ L'AMORE PER E COSE BELLE, PER U SAPÈ FÀ È PER U TARRANIU. OGNI UGHJETTU HÈ CUNNETTATU À A SO CASA NATURALE. SI PÒ SCOPRE A BELLA CULLEZIONE DI PRUDUTTI NANT'À A PLATAFORMA NUMERICA È MERCANTILE : MEZZOPRODUCTS.COM

Inspirations entre la Corse et l'Italie

Originaire de Tralonca, Lulina Sargentini vit entre Rome, le quartier populaire de Pigneto et son village natal. Là, où elle se y sent le mieux, où elle y a ses petites habitudes de respiration : « *Les paysages de nos montagnes me rassurent et surtout je les aime comme j'aime la simplicité et l'authenticité de la vie de tous les jours.* » Le quotidien, c'est là qu'elle puise l'essentiel de son inspiration. Elle dit qu'elle aime se perdre dans l'immensité de ses deux univers : les quartiers de la grandeur de Rome et la nature grandiose qu'il y a en Corse. Cette jeune femme est freelance dans les domaines des communications et gestions de plateformes web et de réseaux sociaux. Anciennement co-créatrice de Lulishop aux côtés de Laura Ferrandini, elle a créé en avril 2020 son petit frère, Mezzo. Le designer Achille Castiglioni disait « *Siate curiosi. Se non lo siete, lasciate perdere.* » Ce qui fait écho en Lulina, c'est justement la curiosité qui était au cœur du projet Lulishop et qui l'est toujours dans le cas de Mezzo. À savoir, la curiosité de rencontrer les artisans de la Méditerranée et de comprendre précisément ce qui les incitait à créer tel ou tel objet, à partir de quel procédé de création : « *Avec Mezzo, j'ai continué à promouvoir l'artisanat et à vendre des objets artisanaux. C'est surtout comprendre le pourquoi de leur existence et l'utilité que les objets auront tout au long de leur vie* », nous livre-t-elle.

Des pièces d'auteurs

Artisans et créateurs élargissent leur offre pour s'adapter à un monde en pleine mutation. Des pièces fines et délicates, des pièces uniques où chaque griffe promeut son esthétique qui les singularise. Mais leur socle commun serait peut-être celui de la production narrative.



Les objets rapportent des teintes proches de la nature, identifiables à un territoire en particulier. Les matières sont rares, vibrantes, pures quelles qu'elles soient. Ce qui rend un objet fascinant tient au ressenti qu'il procure dans le quotidien. Que ce soient la vaisselle catalane, le marbre italien ou encore le verre marocain. On aime beaucoup les produits faits en marbre et en ardesia ligure fabriqués à Finale Ligure, à côté de Savona, par la famille Mavela. Ils sont élégants et robustes : « *On comprend tout de suite le savoir-faire de cette petite entreprise familiale et on perçoit toute la beauté du travail artisanal bien pensé et bien fait* », nous dit Lulina. Mezzo, c'est l'incarnation de l'esthétique sensible qui fait toute l'empreinte de la Méditerranéenne où l'inspiration première est ancrée dans le lieu même de création. On pourra dès lors distinguer un objet de Corse ou du Maroc avec tout l'imaginaire que chaque univers suscite. Mezzo accorde la primauté à la beauté des choses, à son utilité et à sa qualité. Ce sont des objets qui se fondent parfaitement dans le quotidien avec une aisance et un esprit durable dans le futur. On aime toute la philosophie de ce projet qui parvient à faire court-circuiter la richesse des savoir-faire et à permettre des assemblages narratifs harmonieux au cœur d'un intérieur ou même d'une table. Le projet de Lulina est donc plus que celui d'une plateforme nouvelle,

c'est aussi toute un esprit avec des valeurs : l'authenticité, la beauté du détail et de l'intime, l'ignorance d'une certaine hiérarchie, la qualité matérielle dans un processus naturel, l'humilité, la simplicité.

mezzoproducts.com
@mezzo_products

AGHJA LEGHJE



Les Huit Montagnes, de Paolo Cognetti

Paolo avait environ 11 ans lorsqu'il demande à son père de l'emmener avec lui en montagne. Ses parents ont émigré en ville mais gardent en eux l'amour d'une campagne rude connue dans leur jeune âge, de la montagne et de la neige. Enfant citadin, Paolo va à son tour éprouver cet amour immodéré des hauts sommets qu'on franchit en solitaire et qui procurent tant de joie et de fierté une fois conquis ! Au cœur du Val d'Aoste, là-bas, il se lie d'amitié avec Bruno un garçon de son âge. Ensemble, ils vont parcourir inlassablement les alpages, forêts et chemins escarpés. Dans cette nature sauvage, le garçon découvre la véritable amitié et apprend à mieux connaître son père. Vingt ans plus tard, adulte, il reviendra dans le Val d'Aoste pour y trouver refuge et tenter de se réconcilier avec son passé. Hymne à la famille et à l'amitié, ce livre fait aussi ressentir la force de vie de la montagne, personnage à part entière capable de façonner des êtres et de bousculer des existences.

Ce livre a obtenu le Prix Médicis Étranger en 2017



LAURE DARY

Cette danseuse et enseignante de yoga nous propose différents programmes pour améliorer à distance sa pratique en fonction de son niveau, son mode de connexion, ses besoins et envies de progresser dans la discipline. Elle y met toute sa douceur et sa bienveillance pour vous accompagner comme vous le souhaitez, au quotidien. C'est un espace ouvert qui s'adresse à tous. Consultez les programmes en ligne. lauredarystudio.com



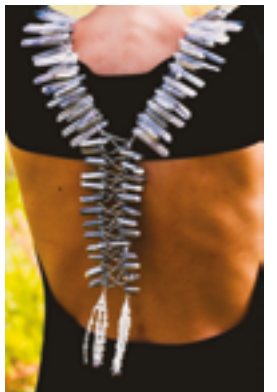
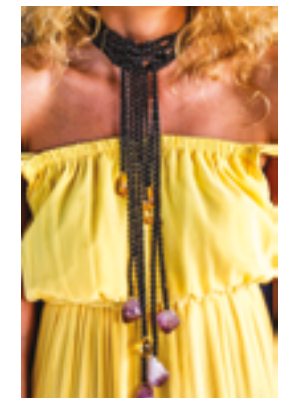
COUP DE CŒUR par Laura Benedetti

2



MADemoiselle FLORA

Créée en 2008, cette marque de bijoux de haute fantaisie nous charme par ses lignes, volumes et ses pierres serties. Des pierres fines, semi-précieuses et ornementales. Rarement déclinées, les pièces sont uniques et témoignent d'un univers en perpétuelle évolution entre démesure et audace. mademoiselleflora.com



EN OFFRANT DES BONS POUR DES CADEAUX
INSOLITES SUR NOTRE SITE WEB NUSTRALE, VOUS

S A U V E Z

DES ENTREPRISES LOCALES, DES EMPLOIS,
DES BOUTIQUES, DES ARTISANS, DES HÔTELS,
DES RESTAURANTS, DES INDÉPENDANTS,
ET BIEN D'AUTRES ACTEURS LOCAUX
QUI LUTTENT CHAQUE JOUR COMME

N O U S

OEUVRONS POUR UNE CORSE FORTE.

OFFREZ UN BON POUR UNE NUIT INSOLITE,
UN DÎNER ATYPIQUE, UNE ACTIVITÉ
HORS DES SENTIERS BATTUS OU UN BON
D'ACHAT DANS UNE BOUTIQUE INSULAIRE.

C U M P R A T E N U S T R A L E

KIFFEMU
l'adresse insolite



BON CADEAU
pour une expérience insolite sur

www.kiffemu.com



NOSTALGIE

LES PLUS GRANDES CHANSONS

DE 6H30

À 11H00

LES MATINS QUI CHANTENT !

LA MATINALE EN DIRECT DE CORSE
AVEC JEAN-MICHEL MORESCHI ET ANGÈLE MOZZICONACCI

BONNE MUSIQUE - BONNE HUMEUR - INFOS - HOROSCOPE - JEUX

F R É Q U E N C E S

NOUVELLES FRÉQUENCES

PONTE-LECCIA.....91.3 FM
VENACO90.3 FM
BOCOGNANO94.9 FM

AJACCIO93.0 FM
PORTO-VECCHIO95.0 FM
BONIFACIO88.3 FM

CORTE97.5 FM
GHISONACCIA91.4 FM
BASTIA91.4 FM

ILE ROUSSE95.5 FM
CALVI95.5 FM

SERVICE COMMERCIAL: 04 95 51 15 88 / 06 12 03 52 77

Retrouvez notre offre d'abonnement sur
www.parolesdecorse.com

Je m'abonne pour 1 an au mensuel
Paroles de Corse pour la somme de 35€.
Ci-joint mon chèque à l'ordre
de C Communication.



35€

Par an
frais de port
inclus



Mes coordonnées: ☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Nom: Prénom:

Adresse:

Code postal: Ville:

Tél.: Mail:@.....

Renvoyez votre bulletin accompagné de votre chèque à l'ordre de: C Communication - 11, rue Colomba - 20 000 Ajaccio

SÉANCES HIVERNALES DU FESTIVAL DU FILM DE LAMA



Comme chaque année, le Festival du film de Lama propose des projections à la Casa di Lama, le dimanche, toutes les trois semaines. Avec cette année comme thématique la comédie musicale ! Chaque projection se fera dans le strict respect des contraintes sanitaires en vigueur. La tenue des séances sera confirmée le vendredi précédent sur les réseaux sociaux et le site internet www.festilama.org



Dimanche 13 décembre à 17h00
Casa Cumuna à Lama

Mathieu trop court,
François trop long
par la Compagnie La Naïve
Avec le soutien de la ville de Pertuis

Avec: Patrick Henry, Hervé Peziere.
Texte: Jean-Rock Gaudreault
Mise en scène: Jean-Charles Raymond.
Lumières: Valérie Foury
Photographies: Laurence Fragnol



Samedi 12 décembre à 20h30
Salle Cardiccia
Centre Culturel Anima
Prunelli di Fium'Orbu

François vient de déménager. Perdu dans un nouvel environnement, il rencontre un voisin de son âge, Mathieu, atteint par la « maladie de l'heure » que tous redoutent. Mathieu déclare immédiatement les hostilités, sans doute pour éviter un nouveau refus, mais, bientôt, une amitié se noue entre les deux garçons. Dans leurs jeux d'enfants, leurs conversations à bâtons rompus, ils disent avec leurs mots les petits bonheurs, la tristesse de la solitude, la difficulté de vivre, l'angoisse de la mort prochaine, et, surtout, la beauté de l'amitié. *Mathieu trop court, François trop long* raconte aux enfants les choses de la vie qui font souffrir et que les adultes souvent leur taisent, par protection, par pudeur ou par lâcheté: le déracinement, l'exclusion, la maladie mais aussi l'amitié, ce lien incontrôlable qui unit deux êtres au point de les faire s'aimer.

Spectacle tout public à partir de 8 ans.
Durée 1 heure. Tarif unique à 8 €.
Toutes les informations sanitaires sur
<http://www.centreculturelanima.fr/>

Les Contes de ma mère l'Oye Cie Émilie Valantin

Adaptation des Contes de Perrault
Mise en scène Émilie Valantin
Théâtre d'ombres & Marionnettes – À partir de 4 ans
Durée: 40 mn



Le sommeil de la Belle au bois dormant qui comme chacun sait va durer 100 ans... est prétexte à moments de contes surgissant au gré des rêves de la princesse endormie suivant le scénario imaginé par Ravel. Le spectacle ne durera pas 100 ans mais seulement 40 mn ! Juste le temps d'évoquer le Petit Poucet et sa débrouillardise, puis les dons saugrenus dont une fée malicieuse récompense l'amabilité de la cadette ou punit la grossièreté de l'aînée des 2 sœurs. » Comme l'écrivain Perrault le fit à son époque, la marionnettiste Émilie Valantin contribue à sa manière à remettre au goût du jour le genre littéraire des contes de fées.



Lundi 28 à 15h00 et mardi 29 décembre à 10h00
Spaziu Culturale Natale Rochiccioli à Cargèse

E SUPPLICANTE OPÉRA POLYPHONIQUE

Une forme mi-opératique mi-théâtrale pour cette polyphonie contemporaine. Cinq femmes pour dire cinquante suppliantes, c'est cinq timbres vocaux pour dire avec des sensibilités différentes mais aussi avec force et conviction la question de la violence faite aux femmes. Cinq femmes qui interrogent l'exil, la fuite, l'hospitalité. Face à elles, les hommes. Le père qui guide et conseille, le prince qui écoute, interroge, qui conduit la cité et convoque la démocratie et enfin l'adversaire, le guerrier, le frère qui violente et tue. Ces trois archétypes masculins seront interprétés par des comédiens qui ne chanteront pas et s'exprimeront en français.



Billetterie
www.corsebillet.com
et au centre culture

Mardi 8 décembre à 21h00
Centre culturel de Porto-Vecchio

GOSPEL For You Family



La mairie de Cargèse vous invite samedi 26 décembre à 19h pour le concert de Gospel For You Family !

Gospel For You Family est une chorale gospel composée de chanteurs de gospel professionnels, qui ont pour la plupart joués sur des scènes internationales. Stevie Wonder ne s'y est pas trompé en les choisissant en 2010 pour accompagner sa tournée européenne ! Les caractéristiques principales de Gospel For You Family sont le dynamisme, la ferveur et l'engagement de ses membres, tant au niveau artistique, humain, que spirituel. Gospel For You Family possède un répertoire essentiellement constitué de classiques Gospels et de Negro Spirituals tirés des chorales gospel directement de la tradition afro-américaine: chaque choriste offre le meilleur de lui-même pour transmettre toute l'émotion et la beauté de cet héritage exceptionnel !

Samedi 26 décembre à 19h00
Spaziu Culturale Natale Rochiccioli, La Sarra, Cargèse
Site web:
<http://www.facebook.com/SpaziuCulturaleCarghese>

Décembre, mois de fêtes,
voici la recette de mon...

FAMEUX HOMARD

accompagné de
son émulsion au fenouil
et vanille de Tahiti

Par **Kévin Yafrani-Biancardini**



INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES

- 2 HOMARDS ENTRE 800 GR ET 1 KILO
- 1 FENOUIL
- 1/2 GOUSSE DE VANILLE DE TAHITI
BIEN GRASSE BIEN CHARNUE
- 50 CL DE LAIT
- 20 CL DE CRÈME LIQUIDE 30-35% MG
- SEL/POIVRE
- UNE PETITE HUILE BIEN DE CHEZ NOUS !

Préparation

On va cuire les homards en basse température.
(Si vous n'aimez pas tuer les homards, demandez à votre poissonnier de le faire pour vous.) On coupe les corps en 2 dans la longueur et on retire l'intestin. On met une pointe de sel et on cuit 25 minutes à 80 degrés.

On obtient alors une chaire nacrée que l'on réserve.
Les pinces, quant à elles, sont cuites à part 9 minutes dans une eau bouillante salée.

L'émulsion

Coupez grossièrement votre fenouil et faites-le rôtir quelques minutes dans une cuillère à café d'huile d'olive, ajoutez la demi-gousse de vanille grattée et mouillez avec le lait et la crème.

Cuire à feu doux pendant 20 minutes.

Passez à la passoire pour récupérer uniquement le précieux liquide.

Au moment de servir

Disposez une pince coupée façon tartare, la moitié du homard, émulsionnez le liquide pour en faire une écume et versez généreusement sur le homard.

Bonnes fêtes à tous !

CONTE DE NOËL du monde d'après

Par **Nathalie Prévost**
Infirmière Relaxologue

U

ne lumière douce et rosée s'intensifie jusqu'à inonder la pièce et réveiller Santa. Le temps de s'étirer dans son *waterbed* tiède, la voix métallique d'Aurora, programmée par la Haute Autorité, résonne déjà, sur un fond de chant de Noël standardisé. « *Bonjour Santa. Nous sommes le 24 décembre 2040. Il est l'heure de se lever.* » À travers les capteurs sensoriels, une odeur sucrée vient lui chatouiller les papilles pour stimuler son appétit. La température est constante, comme tous les autres jours. La vie de Santa, et de ses contemporains, est réglée désormais par l'Intelligence artificielle, depuis le Grand Cataclysme 2020 où la peur a sclérosé toute la société. Devenue senior, donc inexploitable sur le marché du travail, la jeune veuve a été classée « isolée ». Elle a emménagé dans les appartements confinés, réservés aux personnes de son âge. Soit trois pièces borgnes : une chambre, une pièce de vie et une pièce consacrée à l'hygiène. Totalement aseptisés, ces cocons ont été conçus pour éliminer tout risque de contamination. Les murs, couverts d'écrans haute définition géants, diffusent selon l'heure du jour, les images qui conviennent au bon ordre public : paysages bucoliques le matin, bulletins d'information officiels à heure fixe, jeux pour travailler la mémoire ou séries lénifiantes pour entretenir les émotions politiquement correctes en fin de journée. Sa routine aurait pu être celle de tous les autres jours : étirements et exercices physiques sur

le vélo et le tapis roulant, rythmés par la voix d'Aurora pour entretenir sa musculature et sa souplesse, douche désinfectante, bain de lumière UV pour la vitamine D et les endorphines, premier repas soigneusement équilibré par le ministère du Bien-Être, livré par le passe-plat automatique, assorti de pilules colorées contenant vitamines et régulateurs d'humeur. Mais Santa, depuis quelques jours, se livre à un tour de passe-passe, déjouant la surveillance des capteurs. Elle s'abstient d'avaler une gélule, la bleue, qu'elle a identifiée, à force de tests, comme la pilule de l'oubli. Et elle a de nouveau accès à ses souvenirs. Un Noël par exemple, comme ceux d'avant 2020, où se préparaient longuement, dans la joie et le secret, agapes et échanges de cadeaux, avant de se retrouver, rire, chanter, partager un bon repas et des douceurs autour du sapin, s'embrasser, se toucher... Même si la Haute Autorité a prévu une cabine de massage au revêtement aussi doux que la peau humaine pour remplacer le contact physique, elle en crève de ne plus pouvoir serrer ses proches dans ses bras, contre son cœur. Ce que la peur peut faire comme ravages. Santa en a les larmes aux yeux. Comme tous les soirs, elle aura le droit à sa séance de visio-convivialité. Un peu plus longue que d'habitude en ce jour particulier, elle la passera avec sa famille, à travers l'écran. Ce soir encore, la frustration lui tordra le ventre, malgré la pilule de la sérénité, la rose, qu'elle avale chaque matin. Son seul réconfort, c'est de penser que ses petits, qui n'ont pas connu la vie d'avant, souffriront sûrement moins

qu'elle finalement... La force de l'humain a toujours été sa capacité d'adaptation. Ce soir, elle veut les surprendre. Délaissant les paysages enneigés qui défilent sur les murs, elle se laisse porter par ses souvenirs qui la guident jusqu'à une boîte, soigneusement cachée pendant toutes ses années d'oubli. Elle en sort un objet incongru, témoin d'un passé englouti. Elle l'admire, le caresse, le renifle. Son odeur la plonge dans les plaisirs interdits du monde d'avant. Elle le serre contre sa poitrine, grisée. Saura-t-elle encore s'en servir ? 20 ans. 20 ans sans lui. Ce soir, elle va leur transmettre ce savoir disparu... Elle ouvre avec délicatesse le recueil de poèmes, jauni par le temps, tourne les pages craquelées. Elle découvre les mots qui dansent devant ses yeux, les caresse, les dompte du doigt. Elle monte le son de la musique puis les égrenne à voix éteinte, pour qu'Aurora ne se mette pas en alerte : « *Sur mes cahiers d'écolier, sur mon pupitre et les arbres, sur le sable, sur la neige, j'écris ton nom...* » Elle parcourt goulument le texte jusqu'aux dernières strophes où l'émotion étreint sa gorge, tant les mots résonnent en elle. « *Sur la santé revenue, sur le risque disparu, sur l'espoir sans souvenir, j'écris ton nom. Et par le pouvoir d'un mot, je recommence ma vie. Je suis né pour te connaître, pour te nommer : Liberté.* » Santa ferme les yeux, frémit à l'idée de partager avec les siens les mots interdits. Quel beau Noël, ça sera ! **PDC**

Merci à Paul Éluard et aux résistants de toute espèce et de toute époque.

STI CASONI CH'ANU FATTU A CORSICA

DANS LA CATÉGORIE FIGURENT DES «CASONI», DES «MAISONS», DES «PALAZZI» MAIS AUSSI DES «CHÂTEAUX». MAIS, DU CAP À BONIFACIO, EN PASSANT PAR LE CENTRE CORSE, LA BALAGNE OU LA RÉGION AJACCIEUNE, ON NE CONSTRUIT JAMAIS DE LA MÊME MANIÈRE. LES ASPIRATIONS PERSONNELLES, LES SOUVENIRS DE CHACUN, INFLUENCENT LE GESTE DE L'ARCHITECTE.

TOUR D'HORIZON

Par **Véronique Emmanuelli**



Grandes demeures de Corse.
Les maisons patriciennes au temps des Bonaparte 1769-1870, Collectif, Éditions Albiana.



Jean-Marc Olivesi, conservateur général du patrimoine, musée national de la Maison Bonaparte s'est introduit dans les grandes demeures insulaires. À chaque étape du circuit, il était accompagné d'historiens, de chercheurs, d'architectes, d'archéologues et autres conservateurs de musées. On avance tous ensemble d'Ajaccio à Bastia, en passant par Appietto, Cargèse, Sartène, Corte, Bonifacio, Belgodère, Oletta, Calvi, Brando, Luri ou Barrettali. L'approche à taille humaine et scientifique se soldera par la parution d'un beau livre nourri de contributions variées et d'illustrations foisonnantes, *Grandes demeures de Corse. Les maisons patriciennes au temps des Bonaparte 1769/1870*. Car dans ce laps de temps, les notables locaux bâtissent beaucoup et imposant à travers l'île. Chaque chantier ou presque devient une quête identitaire et une affaire intime. Pour cause. L'élite de l'époque «est très diverse, on ne saurait dire quel type d'architecture correspond aux signori, caporali et autres benemeriti. Chaque famille présente une situation différente en fonction de son histoire particulière, de ses prétentions dans la société de l'époque. Il y a, par exemple, ceux qui évoluent dans le giron d'un grand seigneur français ou italien, ceux qui se sont enrichis aux Indes ou lors d'autres grandes campagnes militaires. Certains sont des juristes reconnus, des nobles au titre de la monarchie française», commente Jean-Marc Olivesi.

Salle d'apparat

Ces trajectoires fixent des ambitions à atteindre, émoustillent les imaginations et, au final, font surgir des idées architecturales fortes. Ainsi, au moment de «construire», dans la ville natale de Sartène, Philippe de Rocca Serra – un temps conseiller du vice-roi d'Égypte Ismaïl Pacha – puis Charles de Rocca Serra, un des personnages les plus en vue de l'histoire politique de l'Égypte, à une période donnée, ont en tête leur passé oriental à bien des égards. Ce qui, d'entrée de jeu, les pousse à faire appel aux services de Julliot. L'architecte doit une grande part de sa notoriété au percement de l'isthme de Suez. Pour Philippe, il dessine un hôtel particulier «sur quatre niveaux. La façade principale ordonnancée et symétrique se développe sur sept travées. Les trois travées centrales, en retrait, sont marquées par un imposant escalier et une balustrade en marbre». Charles, quant à lui, décide de s'installer en contrebas de la vieille ville près de l'échaugette. Sur la «nouvelle traverse», il opte pour «un petit immeuble» de trois étages,

avec balcons, pilastres d'inspiration toscane, ferronnerie et autres décors «raffinés». Plus au sud, à Bonifacio, ce sont les Doria, les Trani, les Aldovrandi ou encore les Maestroni et les Salinieri, qui inscrivent leur opulence dans la pierre, avec force armoiries, cadres moulurés et portails monumentaux. Les «palais bonifaciens» se dressent rue Saint-Dominique, rue de l'Archivolt, rue Doria, rue des Deux-Empereurs ou encore rue Longue. Les Brandi, rue Saint-Jean-Baptiste, se laissent tenter en plus par une corniche saillante en pierre de taille. En Balagne, la notabilité coïncide plutôt avec les «casoni», comprenant, en moyenne, une dizaine de pièces. Ils y ont aménagé un bureau, une salle d'apparat, tout en pensant au stockage de l'huile d'olive en particulier et des récoltes en général.

Tour centrale

À Calvi, Laurent Guibega, juriste de renom et surtout parrain de Napoléon Bonaparte, ne se voit pas exister ailleurs que dans un «palazzo» qui domine la baie. La bâtisse se caractérise par «un plan à salon central distribuant les pièces latérales, très maîtrisé et clos dans un rectangle. L'escalier dessert directement une pièce indépendante du salon central», relève-t-on. À Olmeta-di-Tuda, quelques décennies plus tard, le comte Horace Sebastiani lui aussi est déterminé à mener la vie de château. Il procède à partir de l'existant. «L'architecte propose la jonction de deux édifices rectangulaires anciens par la construction d'une imposante tour centrale appareillée en briques rouges.» Les Cap-Corsins, qui s'en reviennent des Amériques une fois fortune faite, se montrent plus sensibles à leur bien-être que la moyenne des insulaires. Les résidences sont imposantes, luxueuses mais surtout «d'un confort inégalé jusque-là». Si bien que «les salles de bains et les toilettes attenantes font leur apparition». Sans oublier les balcons avec vue sur la Méditerranée ou le parc.

Ostentation et innovation

Les Pozzo di Borgo à la Punta en surplomb d'Ajaccio mais aussi le comte de Marbeuf à Cargèse se montreront très innovants. Les premiers font installer «un calorifère dernier cri». Le second a ses «appartements de bain». Mais, ils ne font pas d'envieux. «Leur modèle trop ambitieux ne correspondait pas à la culture des patriciens insulaires et dès lors, ils ne furent jamais imités», conclut Jean-Marc Olivesi. **PDC**



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, consommez avec modération.



DS AUTOMOBILES
Spirit of Avant-Garde

DS 7 CROSSBACK E-TENSE 4X4

Hybride rechargeable. 300 ch.



[DSautomobiles.fr](https://dsautomobiles.fr)

Spirit of avant-garde = L'esprit d'avant-garde.

DS projet TOTAL - CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE DS 7 CROSSBACK E-TENSE 4X4 : DE 1,4 À 1,5 L/100 KM ET DE 34 À 36 G/KM.

Automobiles Citroën RCS Paris 642 050 199

DS SALON AJACCIO

Route de Mezzavia

04 95 10 51 59



GRUPE MINICONI